

JOURS DE PUBLICATION: Mardis et Vendredis. PRIX DE L'ABONNEMENT. Deux Piastres par An, PAYABLES D'AVANCE. Ou TROIS PIASTRES lorsque l'abonnement n'est pas payé d'avance. Ceux qui veulent discontinuer doivent en donner avis, au Bureau du Journal, un mois avant l'échéance de leur abonnement.

COURRIER DE ST.-HYACINTHE,

BUREAUX ET IMPRIMERIE. RUE DES CASCADES. PRIX DES ANNONCES: Six lignes, et moins, trois insertions..... 6 50 Annonces de six lignes et pas plus de dix 6 67 Pour chaque insertion subséquente, par ligne 6 2 On traite de gré à gré pour les Annonces qui devront être publiées plus de trois mois.

Vol. 9. St. Hyacinthe, (Bas-Canada), Mardi, 14 Janvier 1862. No. 88

LECTURE DE M. BOURASSA. LES BEAUX-ARTS.

Le peuple Grec, qui a le plus cultivé la forme et lui a donné la plus grande perfection dans son application la plus universelle, qui, en outre, a mis le plus de raison dans la culture et le développement de l'esprit humain, avait parfaitement compris cette vérité, que tout s'entre-aide dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique. En effet, aucune des parties ou des facultés de l'esprit n'est isolée des autres; elles se fondent en elles comme les couleurs essentielles dans l'iris. Ainsi donc, le fait qui est l'appréciation du juste et du parfait, le sentiment de ce qui est bien et beau dans les créations humaines, se développe pas chez l'homme qui suit carrière spéciale que par la culture des facultés qui le rendent propice à cette carrière; mais il gagne considérablement par l'exercice de toutes les autres facultés de son intelligence. Voilà pourquoi dans toutes les écoles antiques de philosophie, l'éloquence de poésie ou de prose, on conseillait à la jeunesse de mépriser aucune connaissance et de s'exercer dans divers genres de travaux intellectuels. Ainsi l'on recommandait l'étude de la musique, de l'architecture et de la philosophie à ceux qui voulaient être orateurs. On conseillait encore aux architectes d'étudier la musique et la peinture; et aux peintres, on ne croyait pas leur faire une trop forte tâche en leur prescrivant d'apprendre l'architecture, le modelage, l'anatomie; de lire les poètes et les philosophes etc. Aussi, fidèle à ces conseils, la jeunesse accourait-elle à toutes ces écoles fameuses qui se formaient autour de chacun de ces hommes qui sont restés dans l'histoire les premiers dans l'ordre hiérarchique des belles intelligences. Chaque ville était orgueilleuse d'avoir les sciences; et pour en établir la supériorité, on avait fondé ces concours célèbres accompagnés de jeux de toute espèce. On y venait de tous les points de l'Archipel, de la Sicile et de la Grande-Grece; les souverains étrangers entraient en lice dans ces joutes intellectuelles, qui étaient les plus grandes fêtes de ce peuple souverain par l'intelligence. Ces époques de concours aidaient à compter les années; et chaque beau succès du génie, chaque progrès de l'esprit humain servait à dire combien de siècles le monde avait vécu. N'était-ce pas, avant l'incarnation de la perfection divine, la plus noble manière de remarquer le temps de la perfection créée. Voyons en quelques mots, la raison de ces préceptes des écoles de la Grèce. Examinons, par exemple, celui qui conseillait aux orateurs, l'étude de la philosophie, de l'architecture et de la musique. Quand au premier article du précepte, la philosophie, tout le monde en sent la nécessité, sans commentaire. Avant de parler, il est essentiel de savoir penser. Cependant, j'ai peut-être été trop loin en disant que tout le monde sentait la nécessité des études philosophiques pour devenir homme public; car chez les Grecs, le titre d'orateur entraîne toujours l'idée d'un homme public, qui veut diriger la chose de l'état. Ici l'on semble négliger terriblement ce premier précepte de l'orateur; si l'on s'en souvenait, on ne verrait pas tous les deux ou trois ans cette troupe de Démocrités ambulants passer sur le pays, comme une épidémie s'attaquant aux cerveaux et empoisonnant l'esprit public. Et pourtant, Démocrite, le vrai Démocrite avait bien véritablement commencé ses études chez Platon, ainsi que chez Euclide, le géomètre; et personne, je crois, n'a su mieux que lui donner raison à l'enseignement de son école. Sa géométrie et de ses rapports avec l'architecture et à mesure

qu'elle s'est perfectionnée, elle a remplacé celle-ci dans l'enseignement, surtout chez les modernes, parce qu'elle est une science plus exacte et qu'elle procède plus simplement. Cependant, étudions les rapports de l'architecture avec l'art du discours. La coordination de toutes les parties d'une vaste construction, les rapports nécessaires de ces parties entre elles, la disposition qu'il faut donner aux uns pour l'avantage des autres, l'heureux accord de l'intérieur, la combinaison harmonieuse qu'il faut faire de la force avec les proportions pour produire un tout élégant; voilà un travail très propre à forcer l'esprit à se suivre rigoureusement, à développer une pensée, à la pousser vers toutes ses conséquences, à la montrer sous toutes ses couleurs. Enfin un édifice n'est qu'une proposition rigoureusement raisonnée. Maintenant quels rapports la musique peut-elle avoir avec l'orateur? La musique, c'est la plus haute expression de son dans ses combinaisons les plus harmonieuses. Tout sentiment de l'âme, toute pensée humaine portée en elle sa musique parce qu'elle ne peut être conçue ni exprimée sans la sensation du son qui en fait une parole. La musique, en perfectionnant le sens de l'ouïe, en l'habituant à saisir les moindres dissonances et les délicates consonances des sons, en recueillant le timbre d'un larynx féle, en faisant apprécier toute l'expression musicale que peuvent avoir les mots, ne peut-elle pas ren-der les plus grands services à l'orateur, qui cherche la perfection et veut faire de la parole le moyen le plus puissant de persuader les masses et de gouverner les peuples. Si un grand édifice est une proposition rigoureusement raisonnée, un discours est un chant magnifique, qui doit passer par toutes les modulations de cette gamme chromatique dont tous les degrés touchent au cœur humain. Savez-vous ce que est élève de Platon et d'Euclide allait faire sur les bords de la mer, quand les vents soufflaient et que les vagues soulevées accablent comme la foudre foudroyante et se brisaient à ses pieds, en mugissant? Il allait apprendre à chanter ses discours, à compléter le philosophe et le dialecticien, à devenir Démocrite. Je ne pousse pas plus loin l'étude de ces rapports intimes et nécessaires entre les diverses connaissances humaines auxquelles je ne me suis arrêté que pour montrer que la création d'une école quelconque, pourvu qu'elle soit sérieuse dans son but et son enseignement, ne peut pas être une chose indifférente. Encore une fois, le monde est une harmonie complète et inséparable; connaître une chose, c'est être sur la voie d'en connaître une autre; goûter une beauté, c'est être disposé à en aimer une autre. Je ne puis mieux terminer ces observations qu'en citant une pensée de Socrate qui leur sert presque de complément. Je ne me rappelle que la substance de l'idée. "J'ai de la considération, dit le philosophe, pour un homme qui possède une supériorité incontestable à la tribune; mais si j'en trouve une autre qui, avec la même talent oratoire est en outre un bon général à la guerre, je lui donnerai une plus grande part de ma confiance; mais si un troisième possède avec les hautes capacités de deux autres, plus d'habileté dans l'administration de toutes les affaires de l'état, s'il est agréable dans ses rapports intimes, s'il est le plus fort dans les jeux publics, à la lutte, à la danse; s'il est le plus aimable à la table, je le déclare l'homme véritablement supérieur à tous les autres, et c'est à lui que je confierai les rênes de l'état." Cette pensée peut bien être venue à Socrate dans un moment d'estime pour sa propre personne; lui qui avait été un sculpteur distingué, un soldat intrépide, un administrateur sage et intègre, le plus agréable des causeurs, et le

plus éloquent des philosophes. Mais il est aussi naturel de croire que le grand philosophe était plutôt dans sa personne le résumé de l'esprit d'Athènes, que ses paroles n'étaient l'analyse de son individualité. Cette Athènes dont l'esprit délicat et fortement cultivé faisait cas de toutes les perfections n'était arrivée à ce haut degré de raffinement intellectuel que par cet enseignement universel et commun que favorisait d'ailleurs, ses institutions et son génie. Car dans un temps où l'imprimerie n'existait pas, on ne peut attribuer qu'à ce système d'enseignement cette popularisation, (passez-moi le mot) de toutes les sciences et de toutes les théories qui, comme je l'observais dans les musées de Naples, étaient descendues dans les moindres détails de la vie ordinaire, et avaient donné une forme intelligente aux produits les plus communs de l'industrie manuelle. Pour mieux dire, c'est sans doute à cause de l'absence de ce puissant moyen de l'imprimerie que l'enseignement avait pris cette forme. Dans tous les cas les résultats en ont prouvé l'efficacité et la reconnaissance qui a mûri le grand siècle des Médicis, avant l'invention de l'imprimerie, a été féconde par le même principe d'enseignement.

(A continuer.)

ITALIE.

Nous lisons dans l'Union de Paris du 20 décembre: "Il ne paraît plus y avoir de doute sur la mort de Borgès. Notre correspondant de Naples nous écrit qu'il lui a été donné de lire, mais non de copier, le rapport du major Franchini qui a fait fusiller le général; et la Presse publie, ce matin, le texte du document Sard. Nous disions hier que Borgès s'était séparé de l'insurrection de la Basilicate, pour des motifs qui nous sont encore inconnus. S'il faut en croire les journaux annexionistes et particulièrement en Italie, le Pinzolo, en France, le Messager du Midi, son intention était de gagner la frontière romaine et de sortir du royaume Napolitain pour n'y plus rentrer. Il s'était, en effet, dirigé vers les Abruzzes, accompagné seulement de quelques hommes, 18 ou 20; il avait traversé en partie la province d'Aquila, évitant la rencontre des troupes, marchant le jour, dans les grands bois, demandant et obtenant, la nuit, un refuge dans les villages écartés ou dans des fermes isolées, déjà il avait poussé plus loin que Tagliacozzo, quand sa présence dans le pays fut signalée au major Franchini. On l'avait vu à Paterno, et on annonça qu'il avait dû prendre le chemin de Scorgola. Aussitôt le major organisa une battue; nous ne pouvons pas appeler d'un autre nom la chasse qui fut donnée avec un ardeur sans pitié au malheureux général. Il lança une patrouille vers Scorgola, une autre vers Santa-Maria al Tulo; et lui-même il s'engagea, avec une trentaine de bersaglieri, dans la direction de ce dernier village. Les fugitifs étaient cachés dans la Cascina Mastrodidi. Cinq qui avaient cherché à s'échapper, furent tués à coup de baïonnette. Les autres firent feu de l'intérieur, et renversèrent cinq bersaglieri. Le combat n'était pas sans danger pour les Piémontais. Après une demi-heure de lutte, le major fit déclarer aux assiégés qu'il allait mettre le feu à la Cascina. Borgès alors se rendit pour n'être pas brûlé vif! Mais il avait allié à des ennemis implacables. Conduit à Tagliacozzo, il fut passé par les armes, le même jour, avec trois ses compagnons! Tel est le récit du major Franchini qui se termine par l'envoi d'une liste de candidats pour les récompenses!" On se demandera peut-être pourquoi le major qui avait tant de hâte de mettre à

mort ses captifs qu'il n'en a pas referé à son chef supérieur, ne les a pas fusillés sur place. A cette question, nous ne savons qu'une réponse; c'est qu'apparemment il ne se croyait pas en sûreté dans la campagne et qu'il sentait le besoin de mettre entre lui et la haine du peuple les murs de Tagliacozzo. Quoi qu'il en soit, on voit une fois de plus quelle guerre sauvage les Piémontais font dans le royaume de Naples. Il n'y a si mince officier qui n'ait le droit de mort sur les prisonniers sur les suspects même; et ce droit est toujours exercé sans miséricorde! Qui d'étonnant qu'il provoque de terribles représailles! Ce n'est pas une guerre de conquête qui dévore à la fois l'armée sardaise et la population napolitaine; c'est une guerre d'extermination! N'est-ce pas un grave sujet de méditation pour la philanthropie du 19e siècle?

"Notre correspondant nous signale de nombreux massacres qui ont eu lieu récemment sur la route de Potenza à Salerno, dans le bois de St. Hilaire, à Bisaccia, à Accettura, à Stigliano, à Trivigno; Le Piémont et ses partisans, écrit-il, versent cruellement sur les hommes isolés, et replongent le royaume dans les vengeances et dans le sang. Qu'épèrent-ils! Précédés par le crime, ils sont suivis par le crime. C'est une guerre sans honneur, sans pitié; c'est un jeu cruel qui n'a d'enjeu que la vie pour la vie! Et cette guerre a été provoquée par eux; mais qu'espèrent-ils! vaincre! jamais!" "Et il nous répète que l'insurrection n'est ni désarmée ni soumise: Vous savez que je n'exagère jamais rien. Au contraire, je me plains des exagérations des autres. Bien! je vous répète que tant que les brigands feront la guerre de brigands, ils seront invincibles; car le brigand, pourvu que sa cause soit bonne et juste, comme celle du Napolitain qui se borne à défendre sa nationalité et sa liberté, son Dieu et son roi, finit tôt ou tard par magnétiser, par le mot, la nation et devenir la nation elle-même. Vous savez que ces vérités, je les ai répétées mille fois. Je les ai même dites à d'autres qu'à vous."

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

Nous lisons dans le Messenger Franco-Américain l'intéressant article qui suit: "C'est du Sud que nous arrivent les nouvelles intéressantes de la journée. Elles signalent une série d'événements qui ont leur importance. Cette simultanéité qui a fait concourir les troupes fédérales dans un mouvement en avant, depuis le Fort Monroe jusqu'à Ship Island, semblerait indiquer l'existence d'un plan d'ensemble et la résolution de la part du gouvernement de porter enfin à l'ennemi commun un coup décisif et sérieux. C'est de Port Royal que nous nous occuperons tout d'abord. Le jour de l'an, une colonne de 3,500 hommes appartenant au corps de débarquement venait aborder sur la terre ferme à l'endroit nommé Port Royal Ferry, par la route de Beaufort à Pocotaligo. A en croire les relations de cette attaque, qui toutes nous viennent du Sud et sont empruntées à des journaux de la Confédération, deux régiments rebelles auraient chargé nos troupes à la bayonnette, les auraient forcés à se retirer précipitamment et à chercher un refuge à bord des bateaux qui les avaient transportés. Toutefois le feu des canonniers aurait rejeté les rebelles en arrière et leur aurait tué six hommes et blessé une quinzaine. "Tel est le récit de l'Espresso de Richmond, qui qualifie ce fait de grande victoire, tout en n'évaluant pas la perte des fédéraux à un chiffre plus élevé que celui des rebelles. Le lendemain, c'est-à-dire le 2 janvier, le combat se serait renouvelé plus acharné encore que la veille, mais avec des résultats bien différents. Cette fois les rebelles auraient été complètement battus, et le général Gregg, à la tête de sa brigade de la Caroline du Sud, aurait été forcé d'abandonner le champ de bataille après avoir essuyé des pertes considérables. D'un autre côté, le Mercury de Charleston contient la nouvelle du débarquement, par la branche Nord de l'Edisto, d'un nombreux corps de troupes fédérales qui se sont emparées de la station No. 4 du chemin de fer de Charleston à Savannah. Il est probable que le point occupé par les troupes de l'Union est Adams Run, à 23 milles au sud de Charleston. C'est un petit village de 150 habitants, mais qui a de l'importance comme point stratégique. D'abord la présence de nos troupes à cet endroit coupe absolument les communications entre les deux partis importants du Sud, et Adams Run étant en facile communication avec Hilton Head, par les eaux intérieures de l'Edisto, navigable jusqu'au pont du chemin de fer, nos troupes sont là en toute sûreté. Ainsi, l'armée du général Sherman est postée actuellement sur deux points de chemin de fer et sur les bords de deux rivières. Maîtrise des deux points importants, elle peut à chaque instant rendre nul le trafic sur cette voie ferrée. L'un de ces points est Adams Run, l'autre est Coosawatchin, sur la rivière de Beaufort. Il faut espérer que le gouvernement s'empressera d'envoyer au général Sherman des renforts qui lui permettent de maintenir ses avantages et d'augmenter ses succès. Il a devant lui toute une armée commandée en chef par le général Lee; le général Lee est assisté des généraux Drayton, de Saussure, Evans et Donaldson, placés à la tête de onze régiments d'infanterie, deux de cavalerie, un régiment et quatre batteries d'artillerie. Il y a de plus une brigade de cinq régiments du Tennessee sous les ordres du général Donaldson. Toutes ces troupes occupent Charleston et les environs. De Richmond, nous apprenons la confir-

mation de la nouvelle de l'occupation du grand Beitel par les troupes fédérales après un engagement assez sérieux. Des renforts considérables étaient arrivés à Yorktown et Norfolk, dans la prévision d'une attaque. Les incendies continuent dans le Sud, et il est impossible de ne pas y retrouver la trace d'incendiaires déterminés à tout. L'autre jour c'était le magasin de l'armée et l'arsenal qui brûlaient à Nashville. Aujourd'hui, c'est Richmond qui est maintenant visité par l'élément destructeur. Le théâtre et un certain nombre de maisons voisines ont été complètement détruits. Les journaux de la ville n'hésitent pas à déclarer que ce sinistre est l'œuvre de la malveillance. Si on ajoute à ce fait qu'à Charleston, depuis le grand incendie il y a quelques jours seulement, le feu s'est renouvelé plusieurs fois, et que samedi, le 28, il s'est déclaré en même temps, et dans des endroits éloignés, on ne peut s'empêcher d'en conclure que certaine partie de la population dans le Sud, organise la terreur en attendant l'insurrection. Un des prisonniers récemment mis en liberté est parvenu à cacher un article coupé dans un journal de Richmond, et qui représente la condition de l'armée du Potomac comme peu rassurante pour le gouvernement du Sud. Le journal de Richmond dit que les soldats sont démoralisés; qu'ils offrent des sommes considérables pour se faire remplacer, quand ils le peuvent; que les régiments se refusent à faire l'exercice, et que les enrôlements ont presque complètement cessé. Du golfe du Mexique, les nouvelles sont également satisfaisantes. Les batteries du fort Pickens ont recommencé à bombarder les forts qui défendent les approches de Pensacola, mais cette canonnade a été sans résultats. Nous trouvons enfin dans le Dispatch de Richmond, du 3 janvier, une dépêche transmise la veille de Mobile, annonçant la nouvelle de l'arrivée du général Butler à Ship Island. (Il doit y avoir là une erreur.) Les fédéraux, d'après la même dépêche, se sont emparés de la ville de Beloxi, située sur la terre ferme. On s'attend à leur voir occuper successivement toutes les villes de la côte. Il y a à Ship Island six à sept milles hommes prêts à être jetés sur la rive, et qui pourraient sans grande résistance pousser une pointe jusqu'à Jackson. Cet ensemble de nouvelles est satisfaisant, et maintenant que l'impulsion est donnée, espérons que l'on ne s'arrêtera plus. Une dépêche spéciale adressée d'Huttonsville, Virginie, à la Gazette de Cincinnati, annonce qu'un petit corps de troupes envoyé par le général Milroy à l'attaque d'Huttonsville a complètement réussi. Ces troupes se composaient de 100 hommes du 2e régiment de l'Ohio, de 300 hommes du 5e de la Virginie et de 40 hommes de cavalerie. Ils ont attaqué l'ennemi samedi matin; il était fort de 400 hommes de cavalerie et de 350 fantassins. Après une escarmouche d'une heure, l'ennemi s'est retiré, laissant 80 hommes tués ou blessés. La perte des fédéraux est nulle. Ceux-ci ont pris et détruits pour \$80,000 d'approvisionnements et de vêtements militaires. Le steamer Cahaba est arrivé hier de Beaufort, avec des nouvelles de cette ville en date du 30 décembre. Les Caroliniens construisent une batterie en face du ferry de Port Royal, et on les laisse faire. Il semble y avoir une sorte d'amnistie tacite entre les deux partis, et les sentinelles ennemies ont souvent entre elles les plus pacifiques entretiens. Un jour, c'est un soldat confédéré qui cause de l'avenir respectif du Nord et du Sud avec un volontaire fédéral; une

FEUILLETON

COURRIER DE ST.-HYACINTHE.

POUR UNE EPINGLE.

XXVIII. ENFIN! Suite

Georges resta sur un banc du jardin, sous un buisson épais d'acacias et de coudriers adossé au pavillon qui répétait et reproduisait la maison blanche. Sa ravie se portait vers ses protégées: il les savait maintenant hors de peine, et il se voyait de plus en plus en mesure d'assurer leur avenir. Son cœur se dilatait dans ces pensées riantes, lorsqu'il crut entendre à travers le feuillage le son d'un orgue d'appartement. Bâtant avec plus d'attention, il ne tarda pas à reconnaître cette même mélodie plaintive qu'Anna aimait à exécuter et qui lui avait fait tant d'impression, un soir d'été, le soir des adieux à la maison blanche. Il se leva, cherchant son chemin dans les bois épais, et il ne pouvait en croire ses

yeux, en trouvant devant lui un pavillon avec la salle basse, les rosiers blancs qui tapisaient le rez-de-chaussée et courant embrasser les fenêtres du premier étage, enfin l'imitation parfaite du lieu que sa pensée lui représentait sans cesse. La fenêtre de la salle basse s'ouvrit. — Eh bien dit une voix connue, comme vous passez fier, monsieur Georges! vous ne voulez donc pas déjeuner avec nous? — Vous ici, chère madame Blanchemain! suis-je devenu insensé? parlez encore, je rêve sans doute et je crains le réveil. — Si vous rêvez tout éveillé, ce n'est pas ma faute, dit madame Blanchemain en ouvrant la porte, nous avons déménagé, voilà toute l'affaire. Georges entra, les yeux fixés. "Prenez garde, dit-il, c'est dangereux, ce que vous faites là; la joie me fait peur." Et il regardait cette salle à manger, si pareille à celle où il avait passé d'heureux instants, et il regardait madame Blanchemain, qui lui demandait la permission de continuer le ménage de ses serins. — Mais oui, dit-elle, il paraît que vous ne voulez plus venir nous voir, et alors nous avons pris un logement par ici. — Nous! dit Georges, elle est donc avec vous? — Eh! que n'y allez-vous voir? dit madame Blanchemain, n'entendez-vous pas sa sœur au piano! — De grâce, montez avec moi, chère madame Blanchemain, je puis à peine me soutenir. — Venez, enfant, dit madame Blanchemain, et apprenez à suppler la joie comme il le faut un jour supporter le malheur.

Ils monterent le petit escalier, frappèrent à la porte. — Entrez, dit une voix joyeuse. Jeanne, entourée de ses études, était assise à sa table à ouvrage; un splendide bouquet était devant elle. — Enfin! dit Jeanne en se levant et en allant au-devant de Georges. Qui oserait décrire ces instants d'épanchement et d'effusion pendant lesquels deux âmes pures se confondent dans un même sentiment, et oublient leurs souffrances dans un sourire! Madame Blanchemain les laissa dans cette muette contemplation. — Vous avez trop souffert! dit Georges. — Vous aussi, dit Jeanne; mais, chacun de notre côté, nous avons suivi la loi du devoir, et Dieu a eu pitié de nous. On les laissa quelque temps échanger ces douces paroles; puis Anna, puis leur amie Borghèse, madame Wolff, M. Wolff, les entourèrent. On vint avertir que le déjeuner était servi chez madame Blanchemain. — Comment, Georges, dit M. Wolff, je vous donne rendez-vous pour parler d'affaires, et je vous trouve en conversation avec des voisines! Enfin, nous y reviendrons: à demain les affaires sérieuses! Puis il lui remit une lettre de sa mère, qui l'informait qu'elle viendrait dans quelques jours pour assister à son mariage. Georges se jeta en pleurant dans les bras de M. Wolff; il n'avait pas assez de mains pour répondre aux témoignages d'amitié de tout le monde; et c'est ainsi que, pour les fiançailles, on pendit la crémaillère dans la nouvelle maison blanche.

XXIX. LA RESTITUTION.

C'est dans la petite église de Saint-Germain que Jeanne et Georges voulurent être unis sans aucune cérémonie. Ils avaient à peine fait quelques invitations, mais bien des amis inconnus s'intéressaient au dénouement de leur simple histoire. Quand ils passèrent sous le péristyle, Georges prit l'eau bénite, et, l'offrant à Jeanne: — Vous semez-vous? lui dit-il. Elle répondit par un regard. Ce fut devant la chapelle de la Vierge qu'ils voulurent s'agenouiller. C'était là que Georges était venu prier, le premier jour, pour le succès de son entreprise. Jeanne n'avait pas l'air emprunté et timide que se donnent quelques vierges conduites à l'autel; elle n'avait pas non plus l'air enjoué et sans façon que prennent quelquefois les jeunes dames pour cacher leur embarras sa charmante figure avait le calme et la sérénité du devoir accompli. Sa taille, flexible comme un brin d'herbe, ne laissait voir, même en ce jour solennel, la trace d'aucune contrainte. Sa toilette de mariée était des plus simples et n'avait de remarquable qu'une admirable couronne de roses des bois qui paraissaient vivantes. Dans le bouquet symbolique qui tremblait à sa ceinture, l'œil était attiré par une églantine cachée; elle laissait voir, au fond de son calice légèrement teinté, une belle larve de rosée qui n'était autre qu'une perle fine; c'était un cadeau de madame Wolff. La croix de diamants, souvenir de famille, était suspendue au cou

de Jeanne par un ruban de velours noir; et, pour tout dire, la pauvre épinglé n'avait pas été oubliée; elle pouvait tout heureuse sur le sein de la mariée. On regardait beaucoup Jeanne, et elle supportait très-bien tous les regards, répondant par un signe amical aux personnes qu'elle reconnaissait. — Elle n'a rien, disait une mère à sa fille. — Il paraît qu'il prend les deux sœurs? dit un autre. — C'est bien ce qu'il avait de mieux à faire, reprit une voisine, car l'une ne saurait vivre sans l'autre. — Le bon Dieu les bénira, disaient de pauvres gens, que Georges n'avait pas oubliés. Une musique harmonieuse vint imposer silence à ces menus propos qui sont l'appoint accoutumé de ces cérémonies. Il ne fut pas difficile à Georges de reconnaître que l'habile Borghèse avait voulu élever vers le ciel ces chants pieux pendant que le prêtre bénissait leur union. Tout le monde s'inclinait dans le recueillement, sous l'influence de ces accents si purs qui répondant aux sentiments des fidèles réunis dans la petite église; chacun prenait sa petite part de ce bonheur. Le bon abbé S... confondit des intimes pensées de Jeanne, adressa à l'Assemblée une allocution touchante et ingénieuse. Il avait pris pour texte ces paroles évangéliques: CHERCHEZ, ET VOUS TROUVEREZ, et, bien que le prêtre restât dans les généralités morales, et s'abstint avec convenance de toute allusion aux aventures des jeunes mariés l'auditoire attentif se souvenait de tout ce que Georges avait su trouver par son esprit

d'étude et d'observation, depuis une épinglé jusqu'à la digne femme qui l'était venu demander à Dieu à cette même place, et qu'il ramenait aujourd'hui devant l'autel de la Vierge. Les voitures attendaient; on repartit pour Paris après avoir échangé les plus tendres adieux avec quelques amis qu'on se promettait de revoir. M. Wolff, qui avait voulu conduire Jeanne à l'église, présidait au festin qui fut donné dans son hôtel. Il avait à sa droite la mariée, et à sa gauche la bonne mère de Georges, tout heureux du bonheur de son fils bien-aimé. Georges était placé entre mesdames Wolff et Borghèse; les deux fées bienfaitrices qui avaient préparé cette mise en scène; la bonne madame Blanchemain était rayonnante! Lorsque Georges se trouva dans la petite chambre de Jeanne, elle se pencha sur son épaulé: "Prenez cette épinglé, lui dit-elle, elle est bien à vous." Et la nuit enveloppa de ses voiles les souvenirs de cette heureuse journée. XXX. POST-SCRIPTUM. C'est ainsi que moi, la pauvre petite épinglé je rentrai au pouvoir le mon cher et ancien maître. L'accroissement de sa fortune lui avait permis une plus riche résidence d'été, mais il acheta de la bonne madame Blanchemain

autre fois, c'est un carolinien qui offre à un New-Yorkais d'échanger du whisky contre du tabac ou un numéro du Herald contre un numéro du Mercury. Souvent des groupes se réunissent, et l'entretien devient général. Les soldats sont mutuellement convenus de ne pas faire feu sur leurs sentinelles, se promettant les uns aux autres l'agrément de leurs officiers. Les séparatistes ne dédaignent pas de la supériorité individuelle qu'ils se croient sur les gens du Nord comme militaires, et l'un d'eux a assuré de bonne foi à des officiers fédéraux, qu'à forces égales les mercenaires de Lincoln seraient toujours battus. Du reste, tous les carolinien restent fidèles à leur antipathie pour les Yankees, et pas un d'eux n'a encore manifesté la moindre disposition à venir à résipiscence.

COURRIER DE ST-HYACINTHE.

Mardi, 14 Janvier, 1862.

LA ROUTE DU ST. LAURENT.

Il n'y a pas longtemps encore quelques uns prétendaient, qu'en toute saison, il pouvait être facile aux vaisseaux d'outre mer de pénétrer dans le fleuve St. Laurent et qu'en conséquence il était important d'examiner quelle place pouvait offrir un lieu sûr pour servir de port au Canada pendant l'hiver. Il avait même été question du Bic, dans le temps. Les partisans de cette excellente idée, si elle eut été réalisable, virent leurs espérances se ranimer, quand le Persia, il y a quelques jours, se rendit jusqu'au Bic ou débarquèrent les troupes anglaises. Mais ce qui est arrivé depuis la montée du Persia dans notre fleuve semble avoir dissipé tous les doutes sur le sujet et déterminé la chose. On ne doit pas entretenir maintenant l'espoir de voir les steamers transatlantiques naviguer pendant la saison des glaces sur les eaux du St. Laurent, et notre commerce avoir un débouché sur notre propre territoire. Le Parana, en destination pour le Canada a été obligé de changer son itinéraire et d'aller aborder à Halifax; l'Australia, le Melbourne seraient venus dans notre fleuve, si les difficultés n'eussent pas été insurmontables, et cependant en décembre et en janvier il y a encore moins de danger qu'en Avril. Ce sont là peut-être des arguments en faveur de ceux qui veulent avoir le chemin de fer intercolonial, argumens que l'Angleterre prendra probablement en sa sérieuse considération. Les évènements actuels influeront beaucoup sur sa détermination.

Le Times de Londres, semble s'être mis en contradiction avec lui-même en regardant avec indifférence le projet du chemin de fer inter-colonial, et en disant que les troupes devaient être retirées des colonies, car si la Métropole conserve un grand nombre de soldats ici, en cas de nécessité, le besoin du chemin inter-colonial se fait moins sentir; mais il elle ne laisse point de troupes pour la défense du Canada, alors elle a besoin du chemin d'Halifax pour en temps de guerre expédier promptement des secours en hommes et en munitions. Sous l'empire du gouvernement constitutionnel, la presse a une puissance extraordinaire et influe plus qu'on semble le penser, sur la volonté des gouvernants. Aussi le pays aurait-il éprouvé moins de crainte si le gouvernement métropolitain, n'eut été empêché, par les criailleries d'une certaine presse, d'envoyer l'été dernier, des troupes pour répondre aux éventualités, et le Times particulièrement est la cause des frais énormes que l'Angleterre est obligé de faire dans le moment pour protéger son importante colonie du Canada contre les agressions de nos voisins.

et il voulut conserver intacte la petite maison de Saint-Germain.

Si on demande comment j'ai pu raconter tant de circonstances auxquelles je n'ai pas assisté, il faut admettre, pour ma justification que tous les évènements de cette simple histoire ont été souvent répétés et commentés devant moi dans le jeune ménage.

Et aujourd'hui voulez-vous savoir encore où je repose? Reportez-vous à la petite chambre dont la vue s'étend sur l'horizon lointain, dont la fenêtre est couronnée de roses.

Un hereu est au milieu de la chambre, et autour du bureau chacun regarde en silence un bel enfant qui dort; Georges tient la main de Jeanne; Anna, la seconde mère du petit ange, s'occupe des mille détails de la maison.—Ce sera tout le portrait de Jeanne, dit madame Blanchemain en savourant une prise avec satisfaction.

Et moi, pauvre petite épinglé, j'attache le maillot bien blanc de l'enfant qui dort. Mais ne me demandez rien de plus! Nous quittons nos amis à l'appogée du bonheur que le sage peut désirer. Ces délicieux instants sont de courte durée; il faut prévoir que le malheur, l'épingle qui entend les battements de ce petit cœur, gage de l'avenir, la pauvre épinglé attachera peut-être un jour un triste linéal!

Cependant, dans toute fable il y a une moralité; cherchons donc celle qui on pourrait tirer de cette véritable histoire.

Si Georges n'avait pas aimé et respecté son père, il n'aurait pas tenu à suivre, en mémoire de lui, ses prescriptions les plus insignifiantes, et il ne se serait pas baissé pour ramasser une épinglé.

AGRICULTURE.

Nous publions plus bas une circulaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada adressée aux Sociétés d'Agriculture de Comtés, et d'une grande importance non-seulement pour les comtés en particulier, mais pour tout le pays. Il s'agit de l'amélioration de nos races d'animaux si défectueuses en quelques endroits. Déjà quelques comtés ont pu juger par eux-mêmes des résultats qui ont été obtenus pour l'amélioration de certaines races. Nous citerons le Comté de Bagot qui, depuis quelques années a amélioré considérablement la race porcine avec peu de frais, et les cultivateurs des paroisses environnantes ont pu voir l'avantage que ce comté en retirait, lors de la dernière exhibition. Les Sociétés d'Agriculture sont appelées aujourd'hui à correspondre au désir exprimé par cette circulaire, en allouant, pendant l'espace d'au moins trois ans, une certaine somme annuelle pour l'importation d'animaux de bonne race. Chaque particulier pourra profiter des avantages qui seront offerts par ces achats, et avant peu d'années, il nous sera donné de voir sur chaque ferme des animaux beaux et gras, et les profits en seront immenses non seulement au point de vue des produits pour l'usage des familles, mais encore au point de vue de la vente et de l'exportation. L'entretien d'un bel animal est le même que celui de race inférieure, et le profit est tout autre. Il faut détruire cette espèce de mesquinerie qui domine certaines personnes, lorsqu'il s'agit de donner quelques piastres pour l'amélioration des races, et savoir surmonter les obstacles. Il est d'une extrême importance pour les sociétés de comté de savoir profiter des avantages qui leur sont offerts et faire les épargnes nécessaires pour l'achat d'animaux de bonne race. Faisons même des sacrifices, et ne reculons pas devant le devoir. L'agriculture est la source principale de notre richesse nationale. De l'amélioration de notre système de culture et de nos races d'animaux dépend l'avenir de nos campagnes et notre prospérité comme peuple.

Résolution adoptée par la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. 8 Janvier 1862.

Résolu:—Que dans l'opinion de cette Chambre l'Agriculture retirerait de grands avantages d'une importation, qui serait faite durant plusieurs années consécutives, d'animaux de race améliorée.

Que pour produire les plus grands résultats, comme les plus prompts et les plus universels, cette Chambre recommande à toutes les sociétés d'agriculture du Bas-Canada, d'approprier, pour une période d'au moins trois ans, une somme annuelle pour l'importation d'animaux de bonne race.

Que cette chambre pour faciliter ces importations, et diminuer les dépenses, s'engage à faire acheter ces animaux et à les livrer aux différentes sociétés, sans autres frais que ceux d'achat et de transport.

A Monsieur le Secrétaire de la Société d'Agriculture du Comté

MONSIEUR,—La Chambre d'Agriculture en vous faisant transmettre la résolution qui précède, invite votre Société à seconder ses efforts dans cette entreprise, qui doit produire des résultats considérables et avantageux, surtout si les sociétés veulent donner leur coopération.

Que chaque société destine un quart, un tiers de son allocation, à l'importation de ces animaux, durant plusieurs années, vous enrichissez chaque comté en permettant à tous les cultivateurs, d'augmenter la valeur des animaux de la ferme, et de développer la cause la plus certaine d'un grand progrès et d'une grande richesse.

Un bien immense est accompli de suite partout, sans efforts, et qui devra s'étendre à toutes les branches de l'agriculture.

La chambre, en se chargeant de voir à l'achat et au transport des animaux, fait disparaître la plus grande difficulté, permet à

S'il n'avait pas recueilli cette épinglé sur sa manche, il n'aurait pas intéressé M. Wolff.

S'il n'avait pas eu le goût du beau et du bon, il n'aurait pas rencontré dans un musée de Munich l'image de celle que l'arvenir lui réservait.

S'il n'avait pas acquis de l'expérience dans les œuvres d'art, il n'aurait pas été entroyé au jardin des Plantes, et il n'aurait pas trouvé sur son chemin celle-là même dont l'image et le souvenir occupaient déjà sa pensée.

S'il n'avait pas été un honnête et aimable garçon, il ne se serait pas concilié l'amitié toute fraternelle de cette Borghèse si dévouée qui le conduisit comme par la main.

S'il avait cédé son épinglé à la fantaisie d'une belle dame, il n'aurait pu la prêter à sa charmante inconnue, ni former ce premier lien fragile qui commença à attacher ces deux destinées.

S'il avait cherché son plaisir, et s'il ne s'était appliqué à étudier une langue étrangère, il n'aurait pas trouvé à l'autre bout du monde le moyen d'être utile à ses protégés.

S'il avait exigé la pauvre épinglé, alors qu'il fallut, pour obéir à Jeanne, se soumettre à ce pénible exil, il eût été moins digne d'elle.

S'il n'avait passé dans l'église en entrant à Saint-Germain, peut-être il n'eût pas trouvé celle que son cœur cherchait, ou du moins il ne serait pas entré chez elle avec une si pieuse pensée.

Et à quoi a tenu tout cela?

A UNE ÉPINGLE!

chaque comté d'utiliser son appropriation, sans avoir à compter avec les agences et troubles de toutes sortes.

La Chambre peut à bon droit compter sur l'assistance des personnes placées en Angleterre ou en France, à la tête des associations agricoles pour lui permettre d'obtenir les meilleures conditions ou les meilleurs renseignements.

Le Président de la Chambre d'Agriculture. L. V. SCOTTE.

BLOCUS DU SUD.

Il paraîtrait que les difficultés entre l'Angleterre et les Etats-Unis sont loin d'être terminées. L'affaire du Trent étant réglée, d'après un correspondant de Londres à la Patrie de Paris, il resterait à décider entre les deux gouvernements l'importante question de savoir si le blocus des ports du Sud est efficace. Les négociations seront d'autant plus sérieuses que cette question affecte les intérêts commerciaux de toutes les puissances. Il est donc important pour les Canadiens de se préparer aux éventualités de la guerre. Si jamais l'Angleterre en vient à la détermination de poser cette question au gouvernement de Washington dans le but de la résoudre dans un sens favorable à ses intérêts, qui sait si le Nord voudra céder sur ce point, comme il l'a fait pour Slidell et Mason? Nous en doutons.

ROUTE D'HALIFAX A QUÉBEC.

Le Chronicle de Québec nous apprend qu'il vient d'arriver dans cette ville un message de la Reine, James Kerr, Ecr., qui est venu d'Halifax par terre en six jours, distance de 701 milles, dont 282 milles par chemin de fer, M. Kerr a parcouru la route suivante: D'Halifax à Truro, (par c. de fer, 63 mil. De Truro à Monckton, (en voit, 110 " De Monckton à St. Jean, (c. de f. 84 " De St. Jean à Frédérickton, (en v. 60 " De Fréd. à Woodstock, " 60 " De Wood. à Tobique " 60 " De Tob. aux Grd. Chutes, " 26 " Des Grd. aux Petites " 26 " Des Pt. Ch. à la Riv. du Loup, " 76 " De la R. du Lp. à Québ. (c. de f., 125 " Total, 701 "

Le chemin que vient de parcourir M. Kerr est le même que suivront pour le moment les troupes anglaises, et une partie de celles qui sont arrivées à Halifax est actuellement en route pour le Canada. Mais comme ce chemin se trouve être trop près des frontières pour, en temps de guerre, permettre aux troupes de marcher avec sécurité, le gouvernement impérial se propose, dit-on, de transporter les troupes par le chemin tracé par le Major Robinson, qui passe par la baie des Chaleurs, comme étant de beaucoup moins exposé à l'ennemi, quoique plus long.

Le Parlement est convoqué pour le 19 de Février prochain, pro forma.

L'on dit que le nouveau membre élu pour Brome, M. Sweet, serait sur le point de céder son siège à M. C. Dankin, l'ex-membre du comté d'Arthabaska. Nous ne savons jusqu'à quel point cette rumeur est fondée.

Nous empruntons au Pays la magnifique lecture de notre artiste Canadien, M. N. Bourassa, sur les Beaux-Arts. L'on sait que ce monsieur est à former à Montréal une école de dessin. Nous espérons que le succès couronnera ses efforts, car c'est une chose dont on pressentait vivement le besoin.

Nos lecteurs, nous n'en doutons point, liront avec intérêt la lettre que vient d'adresser, à l'occasion du nouvel an, Mgr. de Montréal à S. E. le Gouverneur-Général, et la gracieuse réponse de ce dernier:

LETTRE DE CONDOLEANCE DE MGR. DE MONTRÉAL.

Montréal, 31 décembre, 1861.

MYLORD,—C'est pour tout sujet de S. M. un devoir de témoigner, chaque fois que l'occasion s'en présente, ses sentiments de respect et de loyauté à Son Auguste Souveraine et à son digne Représentant.

La circonstance de la nouvelle année qui nous arrive me fournit cette circonstance précieuse, et j'en profite pour déposer, aux pieds de Votre Excellence, mes respectueux hommages, ainsi que ceux des chapitres de la cathédrale, des communautés et de tout le clergé du diocèse de Montréal. Nous adressons à Dieu, tous les jours, d'humbles supplications pour qu'il lui plaise de répandre ses grâces sur Notre Gracieuse Souveraine, en la consolant dans la juste douleur que lui cause la perte inattendue de son digne et bien-aimé époux, et accorder son puissant secours à tous ceux qui l'assistent dans le gouvernement de son vaste empire, et particulièrement dans l'administration de cette Province. Nous demandons surtout, dans ces temps orageux, le maintien de la paix et de la tranquillité publique dans ce pays et ailleurs, afin que sous la sage administration de Votre Excellence, cette Province demeure en paix et jouisse du véritable bonheur qu'un peuple peut désirer en gardant les lois divines et humaines et en obéissant à son gouvernement.

J'ai l'honneur d'être, Mylord, avec un profond respect, et une haute considération,

de Votre Seigneurie, le très humble et obéissant serviteur, (Signé), † Ig. Ev. de MONTRÉAL. C. S. VICOMTE MONCK, &c., &c.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL.

Québec, 3 janvier, 1862. MONSIEUR,—Je vous rends grâce de la lettre que vous m'avez écrite, et des sentiments de respect et de loyauté que vous y exprimez à Sa Majesté la Reine, et à moi-même qui la représente en Canada.

Je vous prie de remercier aussi de ma part le chapitre de votre cathédrale, les communautés et le clergé de votre diocèse.

Il m'est fort agréable d'apprendre la sympathie qu'ils ressentent pour notre bien-aimée Souveraine maintenant si profondément affligée et les prières qu'ils font à Dieu pour l'adoucissement de sa douleur. Que leurs vœux soient exaucés, c'est le désirardent de tout son peuple.

Je profite de cette occasion, Monseigneur, de vous faire part de la satisfaction que j'ai éprouvée à voir l'attachement au gouvernement, témoigné par tout le clergé catholique en Canada à cette époque inquiétante, et le sentiment du bien public dont il s'est montré animé.

Je le remercie moi-même de leur patriotisme, et je ne manquerai pas de le faire connaître au gouvernement de la Reine.

Agrezé, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) MONCK.

Mgr. l'Evêque de Montréal.

SECRETARIAT PROVINCIAL (Est.) Québec, 11 janvier, 1862.

Il a plu à SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL nommer les Messieurs suivants Commissaires pour la Décision Sommaire des petites Causes, savoir:

Dans et pour la Paroisse de St. Hugues, et dans le Comté de Bagot.—Messieurs Jean Bte. Desrosiers, Olivier Lefebvre, Visuel Palardy, et Hubert Piché.

Nouvelles d'Europe.

ARRIVÉE DU CANADA.

Halifax, 8 janvier, 1862.

Le steamer Canada, parti de Liverpool à 3 heures après-midi, le 29 décembre, est arrivé aujourd'hui à 9 heures du matin. Il a à son bord 300 soldats, une for e batterie d'artillerie et plus de 900 tonneaux d'approvisionnements militaires.

Le steamer Ibernia devait partir de Liverpool le 2 janvier avec 700 soldats qu'il doit mettre à St. Jean du Nouveau-Brunswick.

Le steamer Africa chargeait aussi des troupes à Liverpool pour Halifax.

La frégate cuirassée Warrior se tenait prête à partir.

Au départ du Canada les affaires étaient suspendues à Liverpool, et il régnait une grande anxiété au sujet des avis qu'on attendait en réponse aux demandes de l'Angleterre expédiées par l'Europa.

Le Times en parlant de l'affaire du Trent cite l'affaire d'un navire hollandais capturé par les anglais en 1777. Il y avait à bord cinq officiers pour l'armée américaine. L'amirauté anglaise a laissé aller le navire et ses passagers.

Le gouvernement a décidé de former une réserve aux îles Bermudes.

Le gouvernement de Prusse a envoyé au gouvernement américain une note condamnant l'arrestation de Slidell et Mason.

ANGLETERRE.—On lit dans une correspondance de Londres:—Une secrète inquisition continue à régner à Londres, par suite des bruits si généralement répandus au commencement de la semaine dernière dans la cité. Bien que rien ne soit venu confirmer les nouvelles d'une insurrection aux Indes—d'autres disent dans l'Afghanistan—il n'en reste pas moins avéré que le cabinet de Saint-James a reçu des dépêches sur lesquelles on a gardé le plus profond secret. Et les inquiétudes de redoubler.

On écrit de Windsor, le 23, que les obseques du prince Albert ont causé une impression profonde. Lord Palmerston et le duc de Cambridge n'y ont pas assisté. Le prince de Galles, pendant la cérémonie, a montré une grande force d'âme. le prince Arthur a beaucoup pleuré et le prince de Prusse était très-ému.

Une tristesse profonde régnait dans toute la ville.

Tous les régiments du camp d'Aldersholt ont été inspectés par des chirurgiens afin qu'ils soient prêts à s'embarquer pour le Canada immédiatement.

Un corps de femmes organisé, sur le plan des sœurs de charité de Mlle Nightingale devait partir immédiatement pour Halifax.

La Reine Victoria dans une lettre écrite par ses ordres, dit que la seule consolation qu'elle puisse avoir, le reste de sa vie, est de s'efforcer d'exécuter les vœux et les intentions de son bien-aimé époux.

Lord Palmerston est rétabli de son attaque de goutte.

FRANCE.—Le Monteur annonce la nomination de deux vice-amiraux, de trois contre amiraux, de dix capitaines, de quatre lieutenants de vaisseau et de quatorze capitaines de frégate.

Le silence du prince Napoléon au sénat a généralement étouffé. Le prince avait bien l'intention de parler, mais il a cédé aux instances de ses amis et a gardé un silence assez difficile cependant après le discours de M. de Ségur d'Anguesseau. Quand cet honorable sénateur a pris la parole, le prince était dans les coins, et l'orateur, avant de commencer, l'a fait prévenir qu'il se proposait de l'attaquer. En somme, la discussion du sénat a présenté un médiocre intérêt et a certainement trompé l'attente générale.

ITALIE.—On annonce que l'ambassadeur de France à Rome avait proposé à l'ex-roi de Naples de venir résider en France. Le bruit se répandait qu'une tentative

d'assassinat avait été dirigée contre le général de Goyon, à Rome, et qu'un de ses aides-de-camp avait reçu deux coups de poignard.

Clavone est à Rome. Il se trouve sous la surveillance de la police française et dans l'impossibilité de faire de nouvelles incursions sur le territoire de Victor Emmanuel.

On disait que le signor Pefingo, lieutenant gouverneur de Sicile, avait offert sa démission.

—On mande de Rome, à la date du 20 " L'Espagnol Tristany est ici. Il a reçu de François II le grade général et de l'argent pour ranimer le brigandage. Il se dispose à partir pour les provinces méridionales.

—Le ministre d'Espagne aurait eu une entrevue avec le comte de Trapani pour l'engager, au nom de Sa Majesté Catholique, à encourager le roi François II à ne pas céder aux instances de la France, relativement à l'éloignement du roi de la ville de Rome.

AUTRICHE.—Pendant le nouveau séjour que l'Empereur d'Autriche va faire à Venise Sa Majesté se propose de visiter les principales places de la Vénétie. On nous assure que l'Empereur est attendu à Vérone le 2 janvier, et que l'état-major de la place lui prépare une réception solennelle.

Le bruit court qu'il allait être fait une réduction considérable dans l'armée Autrichienne.

PORTUGAL.—Le prince Joas continuait à être dans une situation très dangereuse.

Le roi était parti pour son palais de campagne, à la requête du peuple. Cette résolution a été dictée par des troubles qui ont été réprimés.

Un décret royal a nommé une commission médicale pour faire une enquête sur l'état des palais royaux.

TURQUIE.—Constantinople 18 décembre. La tranquillité a été sérieusement compromise; le peuple, irrité, commençait à se porter devant les boulangeries qui étaient toutes fermées, sauf deux boulangeries françaises. Le conseil des ministres a envoyé des troupes qui ont obligé les boulangers à vendre leur pain à un prix modéré.

INDE ET CHINE.—Les avis de Pékin disent que les autorités chinoises paraissent désirer prendre conseil de l'Europe, et on doit attendre, par suite, une amélioration dans les relations étrangères.

Les dernières nouvelles de la Cochinchine disent que le bruit courait que l'empereur d'Annam avait adressé une proclamation à son peuple pour l'exciter à la guerre contre les troupes alliées de la France et de l'Espagne. On pensait que nous allions organiser une expédition contre la cité de Hué.

TERRÉNEUVE.—Un télégramme reçu de St. Jean de Terre-neuve annonce que, le 6, Janvier il y eût une émeute sanglante à Carbonear. Environ 12 à 14 personnes ont été blessées.

—On écrit de Paris, le 15, au Journal de Bruxelles;

Vendredi dernier, M. Boudon, président général de la société de Saint-Vincent de Paul, MM. le vicomte de Melun et Corandet, vice présidents du conseil général, ont été reçus par M. le ministre de l'intérieur, à qui ils ont demandé la réorganisation du conseil général, tel qu'il existait il y a quelques jours. Ils sont sortis de l'audience sans grand espoir. Le ministre s'est contenté de répondre qu'il prendrait les ordres de l'empereur.

Dans un précédent entretien, M. de Persigny avait dit, assure-t-on, à l'un de ces messieurs, que si la Société de Saint-Vincent de Paul ne se mêlait pas de politique elle avait du moins le tort de former comme une armée catholique qui, à un moment donné dans le cas par exemple de difficultés plus graves avec le Saint-Siège, pourrait entraver l'action gouvernementale. Quelque regret que puisse inspirer les tendances de M. de Persigny, on ne saurait nier du moins la franchise qu'il met à les faire connaître, et la crainte qu'il exprimait dans cette conversation semblait réellement avoir été le plus grand grief de la Société frappée.

On dit que les membres du conseil général ont adressé à l'empereur une requête dans le sens de la demande qu'ils avaient exposée au ministre de l'intérieur. Si cette nouvelle démarche n'avait pas plus de succès, ils se proposeraient de faire connaître par une déclaration publique la vraie situation de la Société, les raisons qui ne lui permettent plus de résister, et la correspondance échangée depuis la circulaire du 16 octobre entre M. de Persigny et M. Bauden.

Conseil de Ville de St. Hyacinthe.

Vendredi, 10 janvier, 1862.

PRÉSENTS:—Son Honneur le Maire, MM. Bayard, Langelier, Malhot, Picard et Resther.

La minute des procès de la dernière séance ayant été lue est approuvée.

MM. Birs et Dessaulles étant arrivés prennent leurs sièges.

M. Dessaulles fait motion, secondé par M. Birs:

Que la taxe annuelle de sept livres et dix chelings courant, imposée par un règlement passé par ce Conseil, le 15 avril 1859, sur toute personne qui fera application pour obtenir une licence pour tenir une maison ou place d'entretien public, et dont l'application aura été approuvée par le Conseil, soit à l'avenir de \$40.

Pour—MM. Bayard, Birs, Dessaulles, Langelier, Malhot et Resther—6.

Contre—M. Picard—4.

La motion est passée en conséquence du vote affirmatif des trois quarts des membres du Conseil.

Le Conseil s'ajourne à vendredi le 17 du courant.

Dés expériences très curieuses viennent d'être faites sur l'état du poulx dans la série animale. Il a fallu pour ces expériences beaucoup de courage et de patience, car elles ont été pratiquées sur les animaux les plus dan-

gereux, tels que le lion, le tigre, le louve, l'hyène, etc. Le poulx de l'hyène a donné par minute 124 pulsations, puis 93, quand l'animal était moins agité.

Sous l'aisselle et sous l'aîne, le lion donnait 40 pulsations par minute et 16 respirations: le cœur du tigre battait 96 fois, le tapir a fourni 44 pulsations, le cheval en a donné 40, le loup 45, le renard 43, l'ours 38, le singe 48, l'oise 110, le poulx 140 l'aigle 160, le vautour 150, le hibou 119, etc.

La grenouille a offert 80 pulsations; la salamandre également 80. Le cœur de l'écrevisse bat 76 fois par minute. Il a été impossible de sentir les battements artériels de l'éléphant ainsi que ceux du cœur; l'épaisseur du derme et la petitesse des vaisseaux y mettaient obstacle. La souris offre 120 pulsations, les chenilles 36, le papillon 60. Ce qui est le plus frappant dans ces recherches, c'est la grande uniformité des battements circulatoires dans des organisations si étrangement différentes.

Trois déserteurs de l'armée fédérale stationnée sur les bords du Potomac, sont arrivés à Laehine vendredi dernier. Ils se plaignent amèrement de leur gouvernement militaire qui ne les paie qu'en bons de 10 centus par jour. Ils disent qu'il existe un grand mécontentement dans l'armée fédérale et que les désertions deviennent chaque jour plus fréquentes.—L'Ordre.

Nous apprenons que l'hotel St. Nicholas a été loué par les autorités militaires qui en doivent faire le quartier-général des officiers des grenadiers de la garde qui sont attendus prochainement. L'hotel du Canada a été aussi loué par les autorités militaires.—Idem.

On nous informe qu'une de nos premières maisons de provisions est sur le point de faire un grand achat de pores pour le gouvernement français. Les achats doivent être faits à Chicago ou les prix continuent à être très-inférieurs, le dernier prix coté étant de \$8 75 cts. pour le mess. avec 50,000 pores en réserve (in the pens).—Minerve.

Deux clercs médecins de cette ville, MM. Louis Gédéon Huneau et Olivier Dagenais, ont été arrêtés, mardi dernier, dans le village de St. Martin. Ces messieurs sont accusés d'une tentative de vol de cadavres, dans le cimetière de cette paroisse.

Amenés devant le magistrat Belanger, sur les dépositions d'Isidore Madon, de Louis Monand et d'un nommé Miller, qui parvinrent à les arrêter après une course assez longue, ils se sont avoués coupables et ont été envoyés à la prison de Montréal.

Mercredi dernier, ils comparaissaient devant M. le magistrat Cousol, qui les admit à caution, en attendant la prochaine session de la Cour du Banc de la Reine, le 24 mars prochain.

Nous regrettons d'apprendre que l'individu Miller s'est porté à des voies de fait sur son prisonnier Dagenais, jusqu'à lui infliger des blessures graves. Nous croyons qu'il en devra résulter une poursuite contre l'agresseur. Le fait que l'épouse de Miller avait été exhumée par Dagenais, n'est pas une excuse qui puisse justifier un assaut aussi brutal.—Le Colonisateur.

GÉRISON DES CREVASSES.—Voici un remède, dit la Gazette de Medicine, pour se préserver des crevasses ou pour les guérir lorsqu'elles se sont déclarées:

On se sert du jus d'oignon, avec lequel on se frotte les mains en les faisant chauffer; on rôtire plusieurs fois par jour jusqu'à complète guérison. Si l'on veut, on coupe simplement un oignon par le milieu, et l'on frotte la crevasse avec l'une des deux parties. Ce remède est très efficace et réussit alors que les autres moyens ont échoué.

Pour éviter ces crevasses, on ferait bien de prendre le matin, après s'être lavé les mains, gros comme un pois ou un haricot de miel ordinaire et de se bien frotter les mains. Nous conseillons ce moyen si simple aussi bien à la petite maîtresse qu'au simple laboureur.—M. F. American.

ETATS-UNIS.

Portland, 11 janvier.

Le steamship Ibernian doit venir déposer ses malles et ses passagers, ici, et ensuite aller à St. Jean, Terre-neuve.

M. Seward, dans une dépêche télégraphique, a permis de débarquer des troupes, en cet endroit et de les transporter en Canada ou ailleurs.

Cincinnati, 11 janvier.

Lundi dernier, le colonel Garfield avec ses forces comprenant le 42e de l'Ohio, et le 10e du Kentucky et 1,500 hommes de cavalerie, se porta sur la rivière Big Sandy dans la direction de Painesville, où ils rencontrèrent les forces rebelles du maréchal Humphrey, qui après des pour parlers consentit à débarrasser sa troupe (!)

PERTE D'UN VAISSEAU DE GUERRE.

Nansau, 12 janvier.

Le 29 décembre le vaisseau de guerre Comqueror de 101 canons, se heurta sur un rocher à fleur d'eau, à l'est de Rum Key, aux dernières nouvelles le rock avait pénétré de 5 pieds dans le fond du vaisseau. La frégate Pull Dog était partie pour l'aider.

T. DESNOYERS,

AVOCAT.

RÉSIDENCE:—ACTON VALE.

M. Desnoyers suivra les Cours de St. Hyacinthe et du district d'Ar

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU Comté de St. Hyacinthe.

AVIS est donné que l'Assemblée Annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de St. Hyacinthe pour l'Élection du Président, Vice-Président, Secrétaire-Trésorier, et Directeurs pour l'année 1862 et autres fins, aura lieu en la Salle du Marché, à St. Hyacinthe, le DIX-SEPT de Janvier courant, à 10 heures A. M.

J. C. PERRAULT, P. S. A. St. Hyacinthe, 9 Janvier 1862.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

AVIS est par les présentes donné que la Société qui existait entre ROMUALD & AMÉDÉE ST. JACQUES, et faisant affaires sous les nom et raison de

ST. JACQUES & FRÈRE, a été dissoute le 14 Décembre dernier, par consentement mutuel. Le Soussigné est seul autorisé à régler les affaires de la dite Société.

R. ST. JACQUES. St. Denis, 7 Janvier 1862.

LESSONS IN ENGLISH.

A Gentleman, educated in the Best Colleges of Great Britain & Ireland will give Lessons in the ENGLISH LANGUAGE & ALL ITS BRANCHES. He will form a Daily Class here, if a sufficient number of pupils offer.

References:—In recommendation, he has the honor to refer to certificates he holds from Colleges in Canada, in which he has taught for some years, also the R. C. Clergy of St. Hyacinthe.

Please inquire at this office and leave your address. 9 January 1862.

AVIS PUBLIC

Les personnes en lettres envers la Succession de Feu

THOMAS BOUTILLIER, Ecuyer, Médecin de St. Hyacinthe,

sont averties de venir payer entre les mains de M. Michel Plamondon, L'un des Exécuteurs Testamentaires; et celles à qui il est dû, sont priés de présenter leurs comptes.

St. Hyacinthe 16 Décembre 1861.

PRESENTS! PRESENTS! PRESENTS!!!

PORTRAIT DE MONSIEUR LAROCQUE!

Photographié, d'après nature, PAR

J. J. E. SAUVAGEAU.

M. Sauvageau a l'honneur d'annoncer au public qu'il offre en vente le Portrait de Mgr. LaRoque, qui peut être donné comme Cadeau du Nouvel An!

Décembre 1861.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN!!

JOUJOUX.

On trouvera au magasin du Soussigné des Joujoux de toutes espèces et des plus jolis, pour être donnés aux enfants comme Étrennes. Le public est invité à aller visiter l'établissement de M.

LÉONARD BEAUDRY. Décembre, 1861.

ETRENNES

NOEL ET DU JOUR DE L'AN!!



MAX. A. KEROACK, LIBRAIRE.

Coin des rues St. François et St. Antoine, attire l'attention du public sur son assortiment de Livres, Chapotons en argent, Médallions riches, en Albâtre et Plastique, Boutonniers, Albâtre, Porcelaine et Faïence; un grand Choix de Gravures en Dentelles et pour Encadrer. Statuettes diverses en Plastique, Stip et Porcelaine, propres à être données en Étrennes pour les Fêtes.

M. A. KEROACK tient toujours, comme par le passé, toutes espèces de Livres et Fournitures d'Écoles et de Bureaux et se chargera aussi de la confection de toutes espèces de cadres soit dorés, ornés ou non et de la RELIURE des Livres en tout genre, qu'on voudra bien lui confier.

St. Hyacinthe 24 Décembre 1861.

PUBLIC NOTICE.

IS hereby given that at the next session of the Provincial Parliament, a BILL will be presented in order to approve Mr. R. P. BLANCHARD'S operations as surveyor, relating to the survey, lines, reports and plans by him executed on the 16th May 1857, for the division and siting of the boundaries of the Lots of the First Five Ranges of the Township of Acton, County of Bagot, District of St. Hyacinthe.

By order of the Municipal Council of the Township of Acton. A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24th December 1861.

M. Damase Richer, Forgeron, a l'honneur d'informer le public de St. Hyacinthe et des environs qu'il tient sa boutique dans la rue Concorde, et qu'il répare les fûts, pistolets, etc., de plus il ferre les chevaux avec des fers d'une espèce nouvelle, au même prix qu'ailleurs, et il garantit que ces fers ne se détachent pas.

A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24th December 1861.



VENTE PAR LE SHÉRIF.

Antoine Ducloux vs. F. X. Daigneau. Vente de terre à St. Pie, le 9 janvier 1862, à 10 heures, A. M.

Frs. Cadoret vs. Louis Godère, vente de terre à St. Liboire, le 23 janvier 1862, à 11 heures, A. M.

Avis aux Consomptifs.

Le soussigné ayant été guéri dans l'espace de quelques semaines par l'effet d'un remède très simple, après avoir souffert pendant plusieurs années d'une maladie de Poumons, et de cette autre maladie mortelle, la Consomption, est désireux de faire part au public des moyens employés pour se guérir.

A ceux qui le désireront, il pourra envoyer une copie de la prescription (exempt de charge) avec les directions nécessaires, et ils seront certains d'avoir un remède infallible pour la guérison de la consommation, de l'Asthme, et des Bronchites. Le seul désir du soussigné est d'envoyer cette description pour soulager ses frères affligés, et il espère que tout homme souffrant de cette maladie s'empresera d'employer ce remède, car il ne coûtera rien, et il peut produire beaucoup.

Voici l'adresse. Rev. EDWARD A. WILSON, Williamsburg, Kings County, New York.

LUCIEN GAUDRON, MEUBLIER EBENISTE

Enseigne de la Chaise, RUE SAINT FRANÇOIS, (Vis à vis C. Martel.)

ST. HYACINTHE.



M. L. GAUDRON tout en remerciant le Public pour le bienveillant encouragement qu'il en a reçu prend la liberté d'annoncer qu'il vient d'ouvrir une nouvelle boutique de Meublier-Ebeniste, et qu'il a reçu des meilleurs établissements de Paris, Londres et New York une grande quantité de patrons pour Chaises de tout genre, Sideboards, Sophas, Conchettes Françaises et autres, Tables de toute espèce, ainsi que tous meubles prêts à exécuter, comme par le passé, tout meuble qu'on voudra bien lui commander, et qui le plus riche au plus commun, et le tout à meilleur marché qu'à Montréal avec garantie. Il exécutera de plus toute espèce de Monuments funéraires, en bois.

Toute réparation promptement exécutée. 25 Novembre 1861.

LOTION MAGIQUE.

Contre le Mal de Tête, la Névralgie, le Rhumatisme, les étourdissements, les Catarrhes, les maux de dents. La Lotion Magique arrête le Mal de Tête, la Névralgie, le Rhumatisme, etc., etc. Si l'on suit exactement la direction donnée avec la bouteille. De une à huit bouteilles guériront sûrement le Rhumatisme.

CERTIFICATS DE MONTREAL. J. Dango, L. Demers, D. Masson, L. Theissier, P. Jerd, M. Labonde, Mme Clark, Mme. Rousseau, M. Labelle, S. B. Lamontagne, D. Reer, F. Sabourin, A. Goyette, J. Perrault, J. Goyette, B. Demers, Ls. Demers. Tous du marche Bonsecours.

A vendre chez tous les marchands de la Province et chez le Dr. Buckley à St. Hyacinthe. 1er Octobre 1861.

ISIDORE HERIBEL MEUBLIER.

RUE ST. ANTOINE, (PRÈS DU MARCHÉ)

M. HERIBEL, tout en remerciant les personnes qui ont bien voulu l'encourager jusqu'à ce jour, prend la liberté de solliciter de nouveau leur encouragement, et leur annonce qu'il continuera comme par le passé, à confectionner toutes espèces de MEUBLES, tels que

Chaises, Tables, Sophas, Couchettes, &c., &c., et autres meubles dont on aurait besoin, de tous les goûts, sous le plus court délai, avec les meilleurs matériaux, et au meilleur marché possible.

M. Heribel se charge aussi de toutes réparations qu'il exécute sans délai. St. Hyacinthe, 22 Octobre 1861.

AVIS PUBLIC.

EST par les présentes donné, qu'un BILL sera présenté à la prochaine session de la Législature de cette Province pour l'approbation des Opérations de R. P. BLANCHARD, Arpenteur, concernant l'arpentage, lignes, rapports, et plans; par lui exécutés le 16 Mai 1857, pour la division et bornage des lots des Cinq Premiers Ranges du Township d'Acton, Comté Bagot, District de St. Hyacinthe.

Par ordre du Conseil Municipal du Township d'Acton. A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24 Décembre 1861.

M. Damase Richer, Forgeron, a l'honneur d'informer le public de St. Hyacinthe et des environs qu'il tient sa boutique dans la rue Concorde, et qu'il répare les fûts, pistolets, etc., de plus il ferre les chevaux avec des fers d'une espèce nouvelle, au même prix qu'ailleurs, et il garantit que ces fers ne se détachent pas.

A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24th December 1861.

M. Damase Richer, Forgeron, a l'honneur d'informer le public de St. Hyacinthe et des environs qu'il tient sa boutique dans la rue Concorde, et qu'il répare les fûts, pistolets, etc., de plus il ferre les chevaux avec des fers d'une espèce nouvelle, au même prix qu'ailleurs, et il garantit que ces fers ne se détachent pas.

A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24th December 1861.

M. Damase Richer, Forgeron, a l'honneur d'informer le public de St. Hyacinthe et des environs qu'il tient sa boutique dans la rue Concorde, et qu'il répare les fûts, pistolets, etc., de plus il ferre les chevaux avec des fers d'une espèce nouvelle, au même prix qu'ailleurs, et il garantit que ces fers ne se détachent pas.

A. LECOURE, S. T. M. C. A. Acton, 24th December 1861.

VENTE AU PRIX COUTANT!!!

PLUS DE CREDIT!!!

LIVRES FERMES!!!

LES PERSONNES QUI ONT DES COMPTES DOIVENT LES PAYER SANS DELAI!!!

CHAMARD & Co.,

Ayant décidé de fondre leur fonds de FERRAILLES ET GROCERIES, les vendront au Prix Coutant et au-dessous

POUR ARGENT COMPTANT.

Leurs LIVRES sont réglés, et les personnes qui leur doivent sont requises de payer sans Délai.

CHAMARD & CO.

St. Hyacinthe 16 Octobre 1861.

TERRE A VENDRE.

DANS LE NEUVIÈME RANG DE ST. DOMINIQUE, une superbe TERRE, de 3 arpents sur 25, en partie faite et bien bâtie en neuf, de maison, grange et autre bâtisses. Pour les conditions s'adresser à Joseph Roy, Ec. avocat, à St. Hyacinthe, où sur les lieux.

JOSEPH SINOTTE. St. Dominique, 2 Décembre 1861.

NOEL ROY, TEINTURIER DEGRAISSEUR.

51, GRANDE RUE ST. LAURENT, 51, MONTREAL.

M. R. est toujours prêt à teindre ou dégraisser les Velours, Soieries, Laines, etc.; Surtouts, et Pantalons en Drap, etc.; Flanelles, Gants de Kid, etc.

M. Noël Roy teint et nettoie aussi les Chapeaux de Paille, Leghorn, feutre, etc., etc. PRIX TRÈS MODÉRÉS. Montréal, 12 Septembre 1861.

VOITURES, VOITURES.

J. B. LAURENCE, ST. HYACINTHE.

Coin des Rues Concorde et St. Antoine.

A l'honneur d'annoncer au Public qu'il est maintenant prêt à exécuter toute espèce de Voitures, tant d'hiver que d'été, de toute qualité, et à des prix très modérés.

M. LAURENCE ayant engagé des ouvriers très expérimentés venus des meilleurs boutiques de Montréal peut satisfaire tous les goûts, quand à la variété et à l'élégance de ses voitures. Visitez ses ateliers avant d'aller ailleurs.

St. Hyacinthe 10 Décembre 1861.

P. L. ROBITAILLE, MARCHAND DE HARDES FAITES.

A BAS PRIX--SOYEZ-EN-BIEN-SURS!!

Puisque depuis le printemps dernier et maintes fois durant cette époque, MM. Blais, Doherty, Lusignan, Clapin et plusieurs autres marchands de cette ville ont admis à leur grande stupéfaction, et admettent encore, remplis d'étonnement, QU'IL EST IMPOSSIBLE! IMPOSSIBLE!!

De vendre à aussi bas prix que LEON ROBITAILLE. Si l'on veut faire des profits \$100 DE RECOMPENSE!

Pour quiconque découvrirait le secret de Léon Robitaille pour DÉTAILLER DES HARDES FAITES

DE BONNE QUALITÉ!!

BAS PRIX. Acheteurs! Venez!! Profitez-en!!! St. Hyacinthe 2 Décembre 1861.

Emplacement à Vendre.

UN Magnifique EMPLACEMENT et une bonne MAISON en brique, de 30 pieds sur 20, avec une écurie et autres bâtisses dessus grises, à quelques pas de l'Église Paroissiale et du Couvent, à des conditions avantageuses; s'adresser à

B. PALARDY, St. Hyacinthe Nov. 1861.

PROCLAMATION!

SIR EDMUND HEAD EST PARTI!!!



BONNE FORTUNE POUR SAINT HYACINTHE ET LES PAROISSES VOISINES.

Nouvelle Maison Canadienne, POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT.

VICTOR MICHON, Rue Cascaades, dans le Beau Block de Briques de Mr. A. S. Archambault,

MARCHANDISES SECHES & ÉPI-ÉRIES

Du meilleur goût et du plus beau choix à des prix si bas qu'on ne peut faire autrement que de s'en convaincre en visitant cette NOUVELLE MAISON.

M. VICTOR MICHON offre ses plus sincères remerciements pour le patronage qu'il a reçu et sollicite de nouveau l'encouragement du public.

VICTOR MICHON. St. Hyacinthe, 15 novembre, 1861.

DEMEURAGEMENT.

EDM. PELLETIER, TAILLEUR.

Rue des Cascades, Dans la maison de P. Lajoie, Ferblantier, ST. HYACINTHE.

M. E. PELLETIER, informe ses amis et le public en général qu'il a transporté son établissement à l'endroit ci-dessus, et qu'il est prêt, comme par le passé, à exécuter tous les ouvrages qui lui seront confiés.

St. Hyacinthe 25 octobre 1861.

AVIS AUX VOYAGEURS.

AMERICAN HOTEL.

VILLAGE ST. CÉSAIRE.

J. BOISSEAU. Ancienne Place de M. Carden.

M. Boisseau a l'honneur d'annoncer au Public Voyageur, ainsi qu'aux habitants de St. Césaire et des Paroisses environnantes qu'il vient d'augmenter considérablement et de remettre à neuf l'HOTEL AMERICAIN, si avantageusement situé dans le délicieux Village de St. Césaire, sur le grand Chemin qui part de Montréal et qui traverse les townships.

L'HOTEL AMERICAIN ayant été mise sur un pied excellent, peut être rangée au nombre des hôtels de PREMIÈRE CLASSE, et offrir à un nombre illimité de voyageurs tout le confort désirable. Les repas peuvent être servis à toute heure à la demande des voyageurs. Des Voitures et des Chevaux seront à la disposition des voyageurs. Les Liqueurs seront de la meilleure qualité et en tout point conforme aux règlements du Conseil de Comté. L'hôtel est bien situé pour les personnes du marché n'en étant qu'à quelques pas.

JOSEPH ROISSEAU, Propriétaire. St. Césaire, 31 Octobre 1861.

ATTENTION!!

C. Martel, PLACE DU MARCHÉ, COIN DES RUES ST. ANTOINE ET ST. FRANÇOIS.

Offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général, et à l'honneur de les informer qu'il vient de recevoir un grand assortiment de PELLETIERES, manufacturés et non manufacturés, telles que Marthe, Vison, Loutre, Mouton de Perse et de Russie, Ecureuil gris, Opossum, Gibelin, et enfin tout ce que l'on peut se procurer dans un Magasin bien assorti. Ses effets sont pour la plupart manufacturés dans son magasin et ne le cèdent en rien pour la solidité et l'élégance aux meilleures manufactures du pays et de l'étranger.

Son assortiment de Casques pour hommes et Enfants est des plus complets, depuis la Pelletier la plus riche jusqu'à la plus commune.

Tient constamment en magasin un assortiment varié de GANTS et MITAINES de toute sorte, aussi des SOULIERS de CHEVREUIL de toute grandeur.

EN GROS ET EN DÉTAIL. St. Hyacinthe, 7 Nov. 1861.

ADRESSES D'AFFAIRES.

L. W. SICOTTE, AVOCAT.

Tient son BUREAU au No. 52, Rue St. Gabriel à Montréal.

Suivra les Circuits de Verchers, Sté. Marie et le District de St. Hyacinthe.

LAFRAMBOISE ET PAPINEAU, AVOCATS, Rue Laframboise, St. Hyacinthe, 13 mai 1853.

ROBERTSONS & RACICOT, AVOCATS, Sweetsburgh, District de Bedford, Octobre 1860.

SICOTTE & CHAGNON, AVOCATS, Rue St. Hyacinthe, à côté du Bureau de Poste, St. Hyacinthe, 11 mai 1858.

B. de Lafrancière, AVOCAT, Tient son Bureau, rue Cascade, au 2d étage de la maison de Mr. Antoine Archambault, au-dessus de l'Imprimerie du Courrier de St. Hyacinthe.

JOSEPH ROY, AVOCAT, Tient son Bureau, Rue Cascaades, Maison de M. N. Chiquet, M. Roy suivra la Cour de Circuit de Marville, St. Hyacinthe 8 Nov. 1861.

D. G. MORISON, Notaire, A transporté son BUREAU, coin de Rues LAFRAMBOISE et DESSAULLES, St. Hyacinthe, 1er mai 1857.

JULES LAMOTHE, AVOCAT, A transporté son Bureau dans la bâtisse de l'Institut des Artisans, rue Laframboise St. Hyacinthe, mai 1861.

DR. C. BUCKLEY, A ouvert son Bureau dans la maison de M. Chalifoux, coin des rues Cascaades et St. Joseph, St. Hyacinthe, 10 mai 1861.

A. B. PARMOLCO, AVOCAT, Waterloo, C. E., Suivra les Cours du District de Bedford, 9 novembre 1861.

H. CARDEN, AVOCAT, Tient son bureau dans la maison de M. Prévost, RUE CASCADE, Suivra le Circuit de Marieville, St. Hyacinthe, Avril 1861.

P. O'LEARY, M. D., Médecin et Chirurgien, Nos. 113 et 115 rue St. Joseph, MONTREAL. LE MATIN de 8 à 10 heures, LE SOIR de 5 à 7 heures. 16 avril 1861.

DR. R. GARIEPY, ÉLÈVE GRADUÉ DE L'UNIVERSITÉ LAYAL DE QUÉBEC, No. 6, Rue (Côte) St. Lambert, No. 6, Haut de la Rue St. Laurent, près de la Rue CRAIG, MONTREAL. Consultations à toute heure. 8 mai 1861.

DR. D. GENEREUX, A ouvert son bureau COIN DES RUES CASCADES ET ST. DOMINIQUE, 5 Juillet 1861.

J. P. CRAIG, FACTEUR DE PIANOS, 82 RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

G. A. GREGORY, ENCANTEUR PUBLIC, De la Cité de St. Hyacinthe, ET DES ENVIRONS, BUREAU, PLACE DU MARCHÉ, 6 Septembre 1861.

W. SCHOLES, FABRICANT DE BOTTES ET SOULIERS, Rue Cascaades, coin de la Place du Marché, Vis-à-vis MM. Perronnet & Lallibert, ST. HYACINTHE, Exécute toute espèce d'ouvrage pour bottes, à des conditions très libérales. 19 Nov. 1861.

J. B. ROLLAND ET FILS, MONTREAL, Ont constamment en magasin le plus grand assortiment de toutes espèces de Livres, Fournitures d'Écoles, etc., etc., à des prix des plus réduits.

LOVELL'S GENERAL GEOGRAPHY FOR THE USE OF SCHOOLS, Avec 51 Cartes colorées et 113 Lettres Gravées. À vendre au "Courrier de St. Hyacinthe." PRIX: \$1.

ATTENTION.

Le Soussigné sollicite l'attention du public sur nouvelle importation qu'il reçoit actuellement Angleterre et d'Écosse.

Consistant en: er en barres assorties, Fonte, Feuillard, Charbon, Acier à Ressort, Enclumes, " Borélie, Etaux, " Roulé, Marteaux, Casteel, Clous coupés et vivants. Clous à voitures, Bois à Clasp. Sel, Vitres, Plâtre à Enduit et Terre. Ustensiles de Cuisine. POELES A COUQUERIE. MOULIN A GOUDRILLE, COUPE-PAILLE PEINTURE, HUILE, Etc., Etc., Etc. Tout or le sollicite et exécuté avec soin et dans le plus court délai. LEONARD BOIVIN. 27 mai, 1861.

GROCERIES. NOUVEAU MAGASIN DE FLEUR, Provisions et Groceries. Les Soussignés ont l'honneur d'informer les Citoyens de St. Hyacinthe, et ainsi que ceux des Paroisses et Townships environnants, qu'ils ont ouvert un Magasin, dans la Maison de M. MONETTE, vis-à-vis le Marché, coin des Rues Cascades et St. Denis. Là on pourra trouver un assortiment complet de FLEUR PROVISIONS ET GROCERIES de toute espèce. Le plus part desquels sont importés. Aussi un Assortiment complet de LIQUEURS. MORIN & MAYNARD. St. Hyacinthe 7 juin 1861.

MARCHANDISES NOUVELLES.

DOHERTY & CIE. Ont reçu 50 CAISSES de Marchandises Nouvelles d'Automne et d'Hiver.

NOUVEAUX SHAWLS. NOUVEAUX MANTEAUX. Nouveaux Patrons de Robes.

NOUVEAUX TWEED DU CANADA.

Chapeaux, Flanelles, Bottes, Bottines.

100 Caisnes de Nouvelles et Jolies Indiennes et Cotons forts.

GRINGOLINES PAR MILLION. DOHERTY & CO. 1 Septembre 1861.

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A. S. ARCHAMBAULT. Informe respectueusement les Amateurs du Bon Goût et de la mode qu'il offre en vente à bas prix une variété de Marchandises choisies et conditionnées pour les saisons d'Automne et d'Hiver, tant pour utile qu'agréable, tel que pour: Cromenades, Voyages, Bals et Toilettes, consistant en

MANTEAUX, de divers Patrons, ETOFFES POUR ROBES, Variées et de bon choix, Patrons, Casimires, etc., FLEURS, BENTELLES, Gros de Naples, articles de Fantaisie et d'Utilité, surmont un assortiment complet de

CHAPEAUX. Dernier goût et recherchés. St. Hyacinthe, 26 Novembre 1861.

CHARLES NELSON. Nouvelle Maison Canadienne. ÉPICES, PERRONNIERES, Sec., Sec., Place du Marché, ST. HYACINTHE. St. Hyacinthe 30 Août 1861.

Incorporée 1810. La Compagnie d'Assurance Contre le Feu HARTFORD. DE HARTFORD, CONN. CAPITAL ET ACTIF \$1,002,105.81. Avec une expérience d'affaires préparées de plus de CINQUANTE ANS. T. C. ALLEN, Sec. H. HUNTINGTON. POLICES ÉMANÉES ET RENOUVELÉES: PERTES Équitablement réglées et payées IMMÉDIATEMENT sur preuves satisfaisantes, en Fonds de New-York, par le soussigné AGENT DUMENT AUTORISÉ. LEONARD BOIVIN, Agente. St. Hyacinthe, mai 1861.

ISIDORE LUPIN. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de leur encouragement constant, profite de cette occasion pour attirer leur attention sur son assortiment général d'effets de Groceries et Provisions de Familles, ainsi que de Vins et Liqueurs, De qualité supérieure et de toutes espèces. —DE PLUS:— Faience de toutes sortes. Le tout à des PRIX MODÉRÉS. S. Hyacinthe, 15 Avril 1861.

Circular Commercial Très important pour ceux qui ont besoin de monter leur Maison d'un bon et élégant Mobilier. ÉTABLISSEMENT CANADIEN DE MEUBLES DE MENAGE. Monsieur.—Le soussigné prend la liberté de solliciter l'honneur de votre patronage et désire vous informer qu'il a transporté son Magasin et Atelier de Meubles, dans ce Grand et vaste Magasin, Rue NOTRE DAME, No. 273, vis-à-vis l'Église des RECOLLETS. Il a en constamment en main, un assortiment considérable de Meubles de toutes sortes, Grands et Petits, à coucher, Salle à dîner, Salon, etc., faits dans les derniers goûts, avec élégance, solidité, et avec les meilleurs matériaux. En venant rendre une visite à son Établissement, l'acheteur pourra se convaincre qu'il peut se procurer tout ce dont il aura besoin, à des Prix beaucoup plus bas qu'ils se vendent généralement ailleurs. Par sa ponctualité et son exactitude à remplir les Ordres qui lui seront donnés, il espère recevoir votre encouragement.

C. E. Parisseau, Ébéniste. No. 273, RUE NOTRE-DAME. Vis-à-vis l'Église des Récollets. Montréal, 1er Octobre, 1861. Tous les Meubles sont envoyés aux Stations de chemins de fer, et aux Bâteaux à Vapeur, Gratuits.

MANUFACTURE DU PRINCE DE GALLES. DIE & VINCENT. Ayant formé une société pour travailler le marbre espèrent, par leur expérience, leur politesse et leur habileté, et étant la seule manufacture Canadienne de ce genre, que le public canadien leur accordera une part de son patronage pour tout ouvrage consistant en Devant de Cheminées, Monuments, Tombes, Dessus de Table, et aussi toutes sortes d'Ornements et à des prix très modérés. Montréal, Grande Rue St. Laurent, St. 1er Juillet 1861.

LAURENT & LAFORCE. CHRISTAL BLOC RUE NOTRE-DAME MONTREAL. ÉTABLISSEMENT DE PIANOS, D'HARMONIUMS, Des premières Fabriques du Canada et des États-Unis. DEPOT DE MUSIQUE EUROPÉENNE ET AMÉRICAINE. MM. LAURENT & LAFORCE ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir plusieurs Harmoniums de la célèbre Maison de S. D. Smith, de Boston; ainsi qu'un Assortiment complet de Musique Religieuse et Profane, Fantaisies brillantes pour Piano, Romances Françaises, Morceaux pour Distribution de Prix, etc., etc. Montréal, 12 Juillet, 1861.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, DU COMTE DE MONTREAL, INCORPORÉE PAR ACTES DU PARLEMENT DE 1834, 1836, 1851, &c. N'ASSURE que les propriétés des Cultivateurs et autres semblables. Elle n'assure pas dans les Villes et les Villages. ONÉSIME GÉNÉREUX, Agent. St. Hyacinthe, mai 1861.

ANNONCE avec plaisir à ses nombreuses pratiques tant de la ville que des paroisses environnantes qu'il continue toujours à tenir un grand assortiment de Harnais, Selles, Valises. Et tout ce qu'on peut désirer de mieux chez un sellier. On trouvera dans son établissement des harnais de tous prix comme aussi de la MEILLEURE QUALITÉ. Il est inutile d'aller à Montréal pour trouver mieux que ce qui peut-être fabriqué dans sa boutique. L'encouragement qu'il a constamment reçu lui donne les moyens de satisfaire ses pratiques avec des avantages particuliers, et toujours A BAS PRIX. Toute commande sera exécutée sous le plus court délai et à des Prix très réduits. St. Hyacinthe, 15 Avril 1861.

LEONARD BEAUDRY, HORLOGER, BIJOUTIER. Maison de feu M. Boivin. PORTE VOISINE DE O. DÉSELETS, ECR Rue Cascades. M. Léonard Beaudry remercie respectueusement le public de l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et annonce, que par importation directe d'Europe, il vient de recevoir un assortiment complet d'Ornements d'Église, M. Beaudry a, en outre, augmenté son assortiment de Bijouteries et de Joailleries qui est maintenant le plus recommandable sous le rapport du choix et de la beauté des articles et de leur variété. Toutes réparations sont effectuées promptement et soigneusement par M. L. Beaudry lui-même. St. Hyacinthe 21 juin 1861.

BILLS PRIVÉS. LES PERSONNES Dans l. Canada-Est, qui ont l'intention de s'adresser à l'Assemblée Législative dans le but d'obtenir des PRIVILÈGES EXCLUSIFS, ou conférant des pouvoirs collectifs Pour des Fins commerciales ou pour d'autres objets de profit, Régulant les Arpentages ou les Bornages, Ou se Rattachant à tout ce qui peut affecter les droits de propriété d'autres personnes, Sont Par les présentes notifiées Qu'elles sont tenues par les Statuts et les Règles suivantes (publiées au long dans la "Gazette du Canada,") donner DEUX MOIS D'AVIS de leur intention dans la Gazette du Canada, en Anglais et en Français, ainsi que dans les deux langues dans un papier-nouvelles publié dans le District qui se trouve concerné; elles devront aussi transmettre copie du premier ainsi que du dernier de ces avis au Bureau des Bills Privés, à Québec. ALF. TODD, Greffier en Chef Du Bureau des Bills Privés. Québec, 6 nov. 1861.

ISIDORE LUPIN. COIN DES RUES CASCADES ET PIÉTE. ST. HYACINTHE. Annonce avec plaisir à ses nombreuses pratiques tant de la ville que des paroisses environnantes qu'il continue toujours à tenir un grand assortiment de Harnais, Selles, Valises. Et tout ce qu'on peut désirer de mieux chez un sellier. On trouvera dans son établissement des harnais de tous prix comme aussi de la MEILLEURE QUALITÉ. Il est inutile d'aller à Montréal pour trouver mieux que ce qui peut-être fabriqué dans sa boutique. L'encouragement qu'il a constamment reçu lui donne les moyens de satisfaire ses pratiques avec des avantages particuliers, et toujours A BAS PRIX. Toute commande sera exécutée sous le plus court délai et à des Prix très réduits. St. Hyacinthe, 15 Avril 1861.

BAUME de cerises sauvages de Wistar. Le rédacteur du Flax of Our Union dit dans son journal du 17 juillet 1858: "Le souvenir du Dr. Wistar restera éternellement gravé dans le cœur d'un million de personnes qui ont été entièrement guéries de la Toux du Rhume, de la Consommation et les Maladies des Pouxmons en général par l'usage de ce BAUME. L'invalidé n'a pas besoin de craindre de faire avec son essai de cette préparation, attendu que nous parlerons par expérience, depuis plus de dix ans, le rédacteur de ce journal a prouvé son excellence en l'employant individuellement dans sa famille, avec les plus étonnants résultats, comme remède pour les maladies de pouxmons."—Agent à St. Hyacinthe Dr. Buckley. a c

AU PEUPLE DU CANADA!!

En Décembre 1859, le soussigné offrit au public pour la première fois les AMERES IMPERIALES de Vin du Dr. J. BOVEE DODS, et depuis ce court espace de temps elles ont donné une satisfaction si entière aux quelques milliers de personnes qu'elles ont essayées qu'elles sont devenues un article de commerce. Les maux physiques et moraux causés par la négligence de petites douleurs sans nombre, et l'est d'une grande importance de veiller aux moindres aliments, car les maladies corporelles affectent l'esprit. Les soussignés sollicitent seulement l'essai des

AMERES IMPERIALES DE VIN DU DR. J. BOVEE DODS!!!

de tous ceux qui ne l'ont pas encore fait. Nous défions tout le monde de produire leur égal. Ces Amères pour la cure des Estomacs Faibles, des Débilites Générales, pour Parifier et Enrichir le Sang, ne sont surpassées par aucun remède sur terre. Pour s'en assurer, il suffit de les essayer. Le vin lui-même est de qualité supérieure, étant environ un tiers plus fort que les autres vins; réchauffant et donnant de la vigueur à tout le système des pieds à la tête. Comme ces Amères sont toxiques et changeantes, de leur nature, elles donnent de la force et de la vigueur à tout le système, et lui donnent un bon ton et une action facile dans toutes ses parties, en régularisant la circulation, enlevant les obstacles et donnant un bien aisé général. Elles sont aussi excellentes pour les maladies et les faiblesses particulières aux femmes, où un tonique est nécessaire pour renforcer et améliorer le système. Toute dame qui est sujette à la lassitude ou à la faiblesse devrait en avoir en sa possession, car elles sont vivifiantes dans leur action.

Cos Amères

Non seulement guérissent mais préviennent les maladies, et sous ce rapport sont doublement avantageuses aux personnes qui les emploient. Pour les ATTAQUES DE CONSOMPTION, Pouxmons Faibles, Indigestions, Dyspepsies, Maladies des systèmes nerveux, Paralysies, Hémiplégies, et pour tout cas requérant un tonique, les CELEBRES AMERES DE VIN DU DR. DODS SONT SANS ÉGALES.

Pour les maux de gorge si communs parmi les Membres du clergé, elles sont réellement l'âme de valeur. Pour les vieillards, les infirmes, et les personnes d'une constitution faible, pour les ministres de l'évangile, les avocats et les auteurs, pour les teneurs de livres, les tailleurs, les couturiers, les étudiants, les artistes, et toutes les personnes menant une vie sédentaire, elles sont d'un grand avantage. Comme breuvage, elles sont saines, innocentes, et délicieuses au goût. Elles produisent les bons effets du brandy ou du vin, sans enivrer, et sont un bon remède pour les personnes adonnées à l'ivrognerie et qui veulent s'en corriger. Elles sont pures et exemptes de tous les poisons contenus dans les vins et les liqueurs qui submergent le pays. Ces amères non-seulement guérissent, mais préviennent les maladies, et devraient être employées par tous les habitants d'un pays où l'eau est mauvaise ou les rhumes et les fièvres prévalent. Etant innocentes et ne causant aucun mal, elles peuvent être données librement aux jeunes gens et aux enfants. Les Drogues, membres du Clergé, et les avocats de la température devraient, comme acte d'humanité, aider à répandre ces amères dans le pays, et ainsi aider à banir l'ivrognerie et la maladie.

Dans toutes les affections de la tête, telles maladies ou nerveuses, les Amères Impériales de Vin, seront trouvés très salutaires. Femmes, les nombreux certificats, et les lettres que nous recevons chaque jour, sont une preuve que par les femmes, ces Amères ont donné une satisfaction qu'aucun autre remède n'a égalé. Toutes les dames devraient en avoir, et celles qui les ont essayés en auraient toujours une provision.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Son préparées par un pharmacien expérimenté qui les a employées avec succès durant les vingt-cinq dernières années de sa pratique. Le propriétaire avant d'acheter le droit exclusif de manufacturer et de vendre les célèbres Amères Impériales de Vin du Dr. J. Bovee Dods, les a fait certifier par deux praticiens distingués, qui les a déclarés, remède infaillible dans les maladies. Quoique les médecins, désapprouvent généralement les médecines patentes, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver un physicien respectable des États-Unis, connaissant les propriétés médicales des Amères Impériales de Vin du Dr. J. Bovee Dods, qui ne les approuvent hautement. Dans toutes les places nouvelles, où il y a toujours une quantité de bois de seigne, qui forme des miasmes empoisonnés, ces Amères devraient être employées tous les matins avant déjeuner.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

LES AMERES IMPERIALES DE VIN, DU DR. J. BOVEE DODS. Sont composées, l'un Vin très pur, combinés avec des Graines Rouges, Solomon's Seal, Comfrey, Boecore de Corisier Sauvage, Spikemard, Fleurs de Camomille, et Gentiane. Elles sont manufacturées, par le Dr. Dods lui-même, physicien consommé, c'est pourquoi elles ne devraient pas être classées parmi les remèdes de charlatan, qui submergent le pays, et contre lesquels les médecins s'élèvent à si juste titre. Ces amères ont été si généralement employées par toutes les classes de l'humanité pour toute espèce de maladies compatibles au système, qu'elles sont maintenant indispensables comme TONIQUE, MEDICINE ET BREUVAGE. ACHETEZ EN UNE BOUTEILLE! Elle coûte peu! Purifie le Sang! Donne de la Force à l'Estomac! Corrige le Système! et prolonge la Vie! Prix \$1 la bouteille, 6 bout. pour \$5. Préparé et vendu par CHARLES WIDDIFIELD & CIE., SEULS PROPRIETAIRES 78 RUE WILLIAM, NEW YORK. Et à vendre chez les druggistes et les épiciers dans toute la province. 23 août, 1861.

BLOOD FOOD. CORDIAL DES INFANTS. DR. EATON, et pourquoi? parce qu'il ne manque jamais de procurer un soulagement immédiat lorsqu'on l'administre à temps! Il agit comme par enchantement, et un seul essai vous convaincra de la vérité de notre avis. Il ne contient NI PARAGORIQUE NI OPIUM. Aucun genre et par conséquent soulage en faisant disparaître les souffrances de votre enfant, au lieu de leur sa sensibilité. C'est pourquoi, il se recommande de lui-même comme étant la seule préparation digne de confiance connue pour la DENTITION DES ENFANTS, LA DIARRHÉE, LA DYSENTERIE, LES COLIQUES, L'ACIDITÉ DE L'ESTOMAC, LA FLATULOSITÉ, LES PRODUITS DE LA TÊTE, et le CROÛT, aussi, pour adoucir les gencives, faire cesser l'inflammation, réguler les intestins et faire disparaître les douleurs, il n'a point d'égale—comme il est anti-spasmodique on l'emploie avec un succès infaillible dans les cas de CONVULSIONS ou d'AUTRES ACCÈS. Comme vous estimez la vie et la santé de vos enfants, et que vous désirez les sauver des conséquences pernicieuses résultant de l'usage des narcotiques dont d'autres remèdes pour les maladies des enfants sont composés, ne prenez que le CORDIAL DES ENFANTS de DR. EATON, vous pouvez lui donner votre confiance. Il est parfaitement innocent et ne peut nuire en rien à l'enfant le plus délicat. Prix 25 cents. Des directions complètes accompagnent chaque bouteille. CHURCH & DUPONT, No. 409, Broadway, New-York.

Le Sang Humain sa N ANALYSE présente toujours les mêmes éléments essentiels, et donne par conséquent la vraie mesure. Analysez le sang d'une consommation, des Affections du Foie, de la Dyspepsie, des Scrofules, etc., et vous trouverez chaque fois certains défauts dans les globules rouges du sang. Suppléer à ces défauts et vous revendez bien. L'ALIMENTATION DU SANG est fondée sur cette théorie—de la son succès étonnant. Il y a CING PRÉPARATIONS adaptées aux défauts du Sang dans différentes maladies. Pour la TOUX, le RHUME, les AFFECTIONS BRONCHIQUES, ou toute autre maladie de la GORGE ou des POUXMONS conduisant à la CONSOMPTION, faites usage du No. 1, qui est aussi le No. 2 pour la DÉPRESSION DE VIGUEUR, LA PERTE DE L'APPÉTIT, et pour toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES provenant d'ENFÈS, de DÉBILITÉ GÉNÉRALE, et de FAIBLESSE DES NERFS. No. 2, pour les MALADIES DU FOIE. No. 3, pour la DYSPÉPSIE. Etant toujours préparé pour être ingérée, elle est prise par toutes les personnes immédiatement dans la circulation, de sorte que ce que vous avez vu de la rétention. Le No. 4, pour les IRÉGULARITÉS DES FEMMES, l'HYSTÉRIE, la FAIBLESSE, etc. Voyez pour cela les directions, spéciales. Pour le RHUME SAIS, les ÉRÉCTIONS, les SCROFULES, les MAUX DE REINS et de la VESSIE, prenez le No. 5. Dans tous les cas on doit suivre scrupuleusement les directions. Prix de l'ALIMENTATION DU SANG (Blood Food) \$1 la bouteille. A vendre par CHURCH & DUPONT, droguistes No. 409, Broadway, New-York. LYMAN, SAVAGE & Cie., Montréal, agents pour le Canada. Et à vendre par tous les droguistes. 8 avril 1860.

MOTHERS. Le Sang Humain sa N ANALYSE présente toujours les mêmes éléments essentiels, et donne par conséquent la vraie mesure. Analysez le sang d'une consommation, des Affections du Foie, de la Dyspepsie, des Scrofules, etc., et vous trouverez chaque fois certains défauts dans les globules rouges du sang. Suppléer à ces défauts et vous revendez bien. L'ALIMENTATION DU SANG est fondée sur cette théorie—de la son succès étonnant. Il y a CING PRÉPARATIONS adaptées aux défauts du Sang dans différentes maladies. Pour la TOUX, le RHUME, les AFFECTIONS BRONCHIQUES, ou toute autre maladie de la GORGE ou des POUXMONS conduisant à la CONSOMPTION, faites usage du No. 1, qui est aussi le No. 2 pour la DÉPRESSION DE VIGUEUR, LA PERTE DE L'APPÉTIT, et pour toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES provenant d'ENFÈS, de DÉBILITÉ GÉNÉRALE, et de FAIBLESSE DES NERFS. No. 2, pour les MALADIES DU FOIE. No. 3, pour la DYSPÉPSIE. Etant toujours préparé pour être ingérée, elle est prise par toutes les personnes immédiatement dans la circulation, de sorte que ce que vous avez vu de la rétention. Le No. 4, pour les IRÉGULARITÉS DES FEMMES, l'HYSTÉRIE, la FAIBLESSE, etc. Voyez pour cela les directions, spéciales. Pour le RHUME SAIS, les ÉRÉCTIONS, les SCROFULES, les MAUX DE REINS et de la VESSIE, prenez le No. 5. Dans tous les cas on doit suivre scrupuleusement les directions. Prix de l'ALIMENTATION DU SANG (Blood Food) \$1 la bouteille. A vendre par CHURCH & DUPONT, droguistes No. 409, Broadway, New-York. LYMAN, SAVAGE & Cie., Montréal, agents pour le Canada. Et à vendre par tous les droguistes. 8 avril 1860.

La Seule Préparation. MURIE DE PREUVES SI FORTES ET SI DIRECTES QU'ELLE BANIT LES DOUTES DE TOUS. Car les hommes d'État, des Juges, des Éditeurs, les Médecins des anciennes comme des nouvelles Écoles, lui donne leur sanction ouvertement, et le recommandent pour les cas d'éruptions, et de maladies du péricrâne et du cerveau; et tous ceux qui en ont fait usage, disent immédiatement qu'elle empêchera les cheveux de devenir gris, et de tomber à aucun âge de même qu'elle les fera repousser. Lisez le témoignage suivant: Oak Grove, S. C. 24 juin 1850. Profr. O. J. WOOD: Cher Monsieur.—Votre restaurateur des Cheveux acquiesce rapidement de la popularité dans cette localité. J'ai en occasion de banir mes préjugés et de faire de votre Restaurateur une épreuve parfaite: Durant l'année 1854 j'eus le malheur d'être précipité de mon toit contre un rocher à côté du chemin; je me fis une horrible blessure à la tête, il en résulta une grande inflammation qui se communiqua au cerveau et au péricrâne suit par moi faire perdre entièrement ma chevelure. Depuis le temps où je m'aperçus de la chute de mes cheveux jusqu'à celui de leur disparition totale, je fis usage de tout ce que je pus m'imaginer, étant moi-même un homme de la profession, et comme je le croyais, connaissant la nature de la maladie, mais tous mes efforts échouèrent. Ce fut cet insuccès seulement qui m'engagea à recourir à votre Restaurateur des Cheveux, qui, comme j'ai tout lieu de croire, produisit un heureux résultat; deux mois après la première application j'avais la plus belle chevelure que j'eus jamais vue, pour laquelle je vous dois mes plus sincères remerciements. Soyez persuadé, cher Monsieur, que je recommanderai votre remède à tous ceux qui s'adresseront à moi; de plus j'emploierai mon influence, qui, je m'en flatte, n'est pas petite. Vous pouvez publier ceci si vous le jugez à propos. Votre, etc. M. J. WRIGHT, M. D. Bureau du Jeffersonian, Philippi, Va., 12 déc. 1858. Cher Monsieur.—Je crois que c'est un devoir et en même temps un plaisir pour moi que de vous exposer les circonstances suivantes dont vous pourriez faire usage à votre gré. Un monsieur de cette place (un avocat) était chassé de son enfance tellement qu'il était contraint de porter une perruque. Il fut persuadé de faire usage d'une bouteille de votre Restaurateur des Cheveux, qu'il aimait beaucoup; après la consommation de deux ou trois bouteilles sa chevelure poussa abondamment, et il a maintenant une belle tête de cheveux. Bradford est le nom de ce monsieur et comme il est bien connu dans nos comtés voisins, plusieurs peuvent témoigner de la vérité de cet exposé; je vous le donne à la requête de M. Bradford. Vous pourriez faire un grand débit de votre Restaurateur des Cheveux, dans ce comté et dans le voisinage, si vous aviez des agents exprès. Votre, etc. THOMPSON SURGNOR, Dr. Wood: Cher Monsieur: Permettez-moi de vous exprimer les obligations que je vous dois pour le rétablissement complet de mes cheveux rendus à leur couleur primitive; vers le temps de mon arrivée aux États-Unis, il devenait rapidement gris, mais l'application de votre Restaurateur des Cheveux leur a bientôt redonné leur nuance première. Je regarde votre Restaurateur comme une merveilleuse découverte parfaitement efficace aussi bien qu'agréable. S. THALBERG. Le Restaurateur est mis en bouteilles de 3 dimensions, savoir: larges, moyennes et petites; la petite contient 1/2 pinte, et se vend \$1, la moyenne renferme au moins 20 per cent de plus en proportion que la petite, et coûte \$2; la grande contient 40 per cent de plus en proportion et se détaille pour \$3. O. J. Wood & Cie., propriétaire, 144, Broadway New-York, et 114, rue du Marché, St. Louis, Mo. LYMAN, SAVAGE & Cie., Montréal, agents pour le Canada. Et à vendre par tous les droguistes. 9 mars 1860.

Bulletin Commercial.

PRIX DU MARCHÉ. De la Ville de St. Hyacinthe. SAMEDI, 1 Janvier, 1862. \$ c d. s. d. Fleur, par quintal 15 0 à 15 7 1/2 Blé, par minot 5 10 6 3 Blé-d'Inde " 4 0 4 6 Pois, " 3 4 4 0 Orge " 2 3 2 6 Avoine " 1 4 1 6 Sarrasin, " 2 6 2 11 Graine de lin 0 0 0 0 Graine de mil 7 6 0 0 Lard, par 100 livres 25 0 30 0 Porc frais, par livre 0 3 4 0 Lard salé " 0 5 0 0 1/2 Beurre " 0 1 2 0 1/2 Veau, par quartier 0 0 0 0 Poullets, par couple 1 3 2 0 Dindes " 5 0 7 0 Oies " 4 0 5 0 Perdrix " 2 0 2 6 Lièvres, le couple 0 5 0 7 1/2 Œufs, par douzaine 0 9 6 10 Beurre frais par livre 0 7 0 8 du salé " 0 7 0 7 1/2 Sucre d'Érable " 0 6 6 6 Miel par livre 0 6 0 6 Oignons par minot 3 4 5 0 Laine 1 8 1 10 1/2 Pommes par minot 5 0 7 6 Patates, par minot 2 6 0 0 Foin, par 100 bottes 20 0 22 6 O. TOBLETTE, Clerc du Marché.

PRIX COURANT EN GROS.

MONTRÉAL, 11 JANVIER 1862. \$ c \$ c FLOUR—Extra Superfine 6 75 5 85 Canadienne No. 1 4 60 4 30 FARINE D'AVOINE—200 lbs 1 20 4 25 BLE—Blanc du Haut-Canada 1 14 1 15 Rouge d'Hiver 1 12 1 15 ORGE—50 lbs 0 48 0 50 AVOINE—40 lbs 0 35 0 36 POIS—50 lbs 0 65 0 68 LARD—Moss 14 00 10 00 Prime Mess 12 50 13 00 Prime 10 50 11 00 BLE D'INDE—50 lbs 0 52 0 54 ALCALIS—Potasse 7 00 7 10 Perlasse 6 40 6 50

F. ROBITAILLE & CO.

Continuera à tenir son établissement de MARCHAND TAILLEUR, MAISON ARCHAMBAULT, PLACE DU MARCHÉ. St. Hyacinthe, 29 mai 1861.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

COURRIER DE ST. HYACINTHE. L'ATELIER ayant été, dernièrement, considérablement augmenté, on peut exécuter sous le plus bref délai et dans le meilleur goût, toutes commandes pour impression, en Français et en Anglais, de LIVRES, PAMPHLETS, AFFICHES de toutes dimensions LETTRES CIRCULAIRES, LETTRES FUNÉRAIRES, CARTES D'AFFAIRES, CARTES DE VISITES, BILLETTS PROMISSOIRES, BLANCS DE COMPTES, REÇUS, PROGRAMMES de Concerts, Assemblées, Examens et Théâtres, ÉTIQUETTES. On a constamment en main à ce bureau FORMULES pour Avocats, et Notaires, BLANCS de toutes sortes tels que: OBLIGATIONS, SAISIE-GAGERIE, SOMMATION, SAISIE-EXECUTION, PROCÈS-VERBAUX de Saisie-EXECUTION, CONTRATS DE VENTE, CONTRATS DE MARIAGE, et tous autres pour les Cours de Circuit et des Commissaires. Ayant dernièrement reçu de nouveaux caractères, et plusieurs variétés de cartes, nous pouvons exécuter toutes commandes pour cartes de visite sous le plus court délai.

Le Courrier de St. Hyacinthe, Se publie tous les Mardis et Vendredis DE CHAQUE SEMAINE. Prix \$2 par annee, PAYABLE D'AVANCE. ET EST IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR MM. LUSSIER et FRERES, Auxquels toutes Commandes pour impressions devront être adressées et qui seuls traitent toutes les affaires du Bureau. Toutes lettres Communication ou Correspondances doivent leur être adressées.